MON FILM

20 frs



Vivien LEIGH
dans

Un tramway nommé "DÉSIR"

Film WARNER BROS.

N° 307. — 9-7-52

AVIS IMPORTANT

Cette rubrique est ouverte à nos lecteurs aux conditions suivantes :

1° Chaque lettre ne doit contenir que trois questions (et non trois séries de questions).

2° Toutes les réponses seront publiées ci-dessous, au pseudonyme (court) choisi. Nous ne pouvons répondre directement par lettre.

3° Vu l'abondance des demandes, le délai de parution des réponses est actuellement de trois mois environ.

4° Nous ne publions pas d'adresses. Ceux de nos lecteurs qui désirent écrire aux artistes (cinéma seulement) peuvent nous envoyer leurs lettres en inscrivant simplement sur l'enveloppe le nom de l'artiste (affranchir à 15 francs pour les artistes résidant en France et à 30 francs pour l'étranger). Cette lettre affranchie, destinée à l'artiste, doit nous être envoyée sous une autre enveloppe à notre adresse affranchie à 15 francs. Nous transmettons aussitôt (lettres exclusivement).

(Nous ne pouvons accepter que les timbres français et les coupons-réponse internationaux.)

Entre nous

MARXPHILE. — *Une nuit à Casablanca* (1946). — *Soupe au canard* (1932). — *La Pêche au trésor* (1949). —



Jeannette BATTI
dans
Nous irons à Monte-Carlo
(Photo Hoche-Productions)

Une nuit à l'Opéra (1935). — *Un jour au cirque* (1939). — Ajoutez à ces titres, pour avoir la liste complète des films des Marx Brothers : *The Cocoanuts* (1929), *Animal Crackers* (1930), *Monkey business* (1931), *Horse feathers* (1932), *Un jour aux courses* (1937), *Room Service* (*Panique à l'hôtel*, 1938), *Chercheurs d'or* (1940), *Les Marx Brothers au grand magasin* (1941). — Groucho Marx, né à New-York le 11 octobre 1895 : Harpo Marx, né à New-York le 23 novembre 1893 : Chico Marx, né à New-York le 5 mars 1891, sont authentiquement frères. Oui, ils tourneront d'autres films. Mais il y a longtemps qu'ils tiennent la vedette et, dans l'intervalle, d'autres comiques sont nés. Groucho Marx a tourné dernièrement plusieurs films sans ses frères.

MOUSTIQUETTE DE L'ISLE. — Jean Chevrier (Jean Dufayard) est né en 1915, à Lagny (Seine-et-Marne). Cheveux bruns, yeux marron, 1m,70 Marié à Marie Bell, dit-on. Principaux films : *Grand-père, Trois de Saint-Cyr, L'Émigrante, Le Dernier des six, Andorra, L'Assassin a peur la nuit, La Sévillane, Tornavara, Cavalcade des heures, La Grande Marnière, L'Ange qu'on m'a donné, Falbalas, Messieurs Ludovic, Le Mystérieux M. Sylvain, Le Diable souffle, Le Maître de forges, La Voix du rêve, Aux yeux du souvenir, Le Droit de l'enfant, L'Escadron blanc, La Maison dans la dune* (version 1951), *Messaline.* — Gérard Landry (Dussouchet de Lagatinerie), né en Argentine, le 15 octobre 1913, de parents français, divorcé de Janine Darcey, puis d'une jeune Anglaise, puis de Jacqueline Porel (un fils, Marc-Michel, est né de ce dernier mariage), a les cheveux châtains, les yeux marron et mesure 1m,79. Lisez son interview dans notre n° 294. Principaux films : *Paradis perdu, Les Hommes sans peur, Le Patriote, La Bête humaine, Ces Dames aux chapeaux verts* (version 1936), *Cap au large, Vénus aveugle, Béatrice devant le désir, Lunegarde, Barry, Casabianca, Le 84 part en vacances, La Nuit s'achève, Sérénade au bourreau, Le Désir et l'Amour, L'Enfant dans la tourmente.* — Artistes nés en 1923 : Jeannette Batti, Martine Carol, Paulette Élambert, Gérard Néry, Giselle Pascal, June Allyson, Lizabeth Scott, Rhonda Fleming, Jennifer Jones, Peter Lawford, etc..

FLORINDA. — Nous avons publié *Messaline.* — Anny Ondra, née à Tarnow (Tchécoslovaquie) le 15 mai 1908, mariée à l'ancien boxeur Max Schmeling, ne tourne plus depuis quinze ans. — Brigitte Helm, née à Berlin le 17 mars 1906, mariée à M. Kunheim et mère de famille, ne tourne plus depuis 1937. — Les premiers films de Tino Rossi furent : *Marinella* (1934), *Au son des guitares, Naples au baiser de feu, Lumières de Paris.* Il était déjà bien connu au music-hall et à la radio lorsqu'il tourna ces films.

CLA-CLA. — André Claveau, célibataire, n'est pas fiancé le moins du monde. Né à Paris le 29 décembre 1913.

MÉDITERRANÉE. — Olga San Juan, né à New-York le 16 mars 1927, a les cheveux bruns, les yeux noisette et mesure 1m,55.

JEAN-FRANCOIS. — Lizabeth Scott, née à Scranton (Pensylvanie, U. S. A.) le 29 septembre 1923, a les cheveux blonds, les yeux verts et mesure 1m,65.

JOELLE. — Oui, il existe un film nommé *Le Voilier maudit.* C'est une production Paramount en Technicolor dont Ray Milland et Francès Farmer étaient les vedettes et dont la réalisation date de 1937. Nous ne publierons pas ce film, trop ancien.

LORRAINE. — Philippe Lemaire joue Lucien Labroue dans *La Porteuse de pain.* — Dans *La Nuit est mon royaume*, Paul Azaïs joue Loustaud et Georges Lannes joue le Dr Vaugeois. — Nous venons de publier un nouveau film avec Ray Milland (*Terre damnée*, n° 291). — La photo de Maureen O'Hara figure en page 16 de notre n° 296. — Un film avec Pierre Blanchar ? Oui, s'il en tournait... Mais il paraît bien rarement à l'écran depuis quelque temps. — Nous publierons peut-être *Dernier amour.*

Mlle COLBRANT. — Et le pseudo ? — Gordon Mac Rae, né à East Orange, près de New-York, le 12 mars 1921, marié à Sheila Stephens, ancienne actrice de théâtre, a les cheveux châtains, les yeux marron et mesure 1m,78. Nous l'avons vu dans *Le Grand Tourbillon* et *No, No, Nanette.* — Howard Keel, né le 13 avril 1921 à Gillespie (Illinois, U. S. A.), est marié à Helen Anderson, ex-danseuse. Il a les cheveux châtains, les yeux bleus et mesure 1m,90. Nous l'avons vu dans *Chanson païenne* et *Annie, reine du cirque.* — Pour demander leur photo à ces artistes, procédez comme souvent dit ici (relisez réponse à **LIANA**, n° 290, p. 8).

BOUCHON DE CHAMPAGNE. — Dans *Le plus joli péché du monde*, Harry Max joue Olive et Stéphane Henri joue Milou. — Rectification déjà publiée concernant Pier Angeli. La biographie d'une actrice ne s'établit pas en une fois, chère amie. Les informations se succèdent. Il faut attendre les indications exactes qui, en général, sont précédées d'indications erronées... — Nous n'avons publié qu'un film avec cet acteur parce que d'autres occasions ne se sont pas présentées. Je le regrette pour vous... Mais nous ne choisissons pas les films uniquement pour leurs interprètes ; nous les choisissons principalement pour leurs scénarios (c'est bien naturel, n'est-ce pas, quand on veut en faire un *récit* ?). — Nous ne pouvons pas supprimer, même une fois sur deux, la liste des numéros parus. Les demandes de renseignements sont plus abondantes qu'il y a quatre ans. Il me faut donc être plus bref... J'espère que vous demeurerez pourtant parmi mes plus fidèles correspondantes.

DOROTHY L... — Le regretté Dorville, né à Paris en 1882, mort en décembre 1940 à Souillac (Lot), a fait surtout carrière au théâtre et au music-hall. Principaux films : *Don Quichotte* (rôle de Sancho), *Les Deux Gosses, L'Affaire du Courrier de Lyon, Le Dompteur*, etc... — Vous oubliez, parmi les principaux films du regretté Jacques Baumer : *Les Affaires sont les affaires, Le Comte de Monte-Cristo, Éternel retour.*

Mlle G. RIBAUD. — Deanna Durbin était la vedette de *Chanson d'avril.*

FLEUR BLEUE. — Impossible de publier *Caroline chérie* : les droits sont réservés par l'auteur.

WAT-PHNOM. — Je manque de place pour expliquer les truquages et donner des détails techniques. Dans les scènes de navigation et de tempête, certaines prises de vues sont réellement faites en mer. Elles sont « montées », ensuite, avec des scènes filmées au studio ou réalisées avec des maquettes.

LUISA MARIANA. — Pour *Ambre*, voyez notre n° 153, consacré à ce film. — Distribution des *Trois mousquetaires* donnée n° 208, p. 2. — Linda Darnell n'a nullement disparu dans un typhon. On a simplement eu quelque inquiétude à son sujet alors qu'elle tournait à proximité d'une région sinistrée. Mais elle est saine et sauve, rassurez-vous. — Écrivez à Jacques Hélian et à Ray Ventura. Nous transmettrons vos lettres affranchies à 15 fr.

FLEUR DE CHAMPAGNE. — Jacqueline Porel a tourné : *Le Héros de la Marne, Romance de Paris, La Grande Meute, Mensonges, Tierce à cœur, Le 84 part en vacances, Mon ami Sainfoin, La Vérité sur Bébé Donge.* — Pour Gérard Landry, voyez réponse à **MOUSTIQUETTE DE L'ISLE.** — Oui, *La Noce des quatre jeudis* fut le premier titre d'un film appelé finalement *Une histoire d'amour*, avec le regretté Louis Jouvet, Dany Robin et Daniel Gélin.

JEZEBEL. — On fait, pendant la réalisation d'un film, environ cent photos, destinées à la publicité et à l'exploitation. — Nous ne publierons pas les films que vous nommez. — Une interview de Zappy Max, artiste de radio, n'aurait aucun rapport avec le cinéma, dont nous nous occupons ici uniquement.



Georges GUÉTARY
dans
Les Aventures de Casanova
(Photo Films Sirius)

DOMINO ET JACKY. — Impossible de publier *Deux sous de violettes*, l'auteur s'y oppose. — Les salles de Paris gardent les films plus longtemps en exclusivité. Les films sont donc obligés d'attendre leur tour de « sortie » à Paris. En attendant, il est courant qu'ils fassent — avant Paris — leur « sortie » en province, en Afrique du Nord et même à l'étranger. — La majorité de nos lecteurs approuvent notre manière de faire, en ce qui concerne la parution des films étrangers. Donc...

ADMIRATEUR B., FÉCAMP. — Oui, François Périer, alors à ses débuts, avait un petit rôle dans *Le Duel.* — Jean Debucourt est marié pour la deuxième fois (sa femme n'est pas actrice) et père de deux petits garçons. Il est né à Paris le 19 janvier 1898

(Suite page 8)

MON FILM
CINÉ POUR TOUS

TOUS LES MERCREDIS, 5, boul. des Italiens, PARIS (2e).
Rédacteur en chef : Pierre HENRY.

Abonnements, France et Colonies :
1 an .... 780 fr. | 6 mois...... 420 fr.
Compte chèques postaux : Paris 5492-99.

Nous tenons à prévenir nos nouveaux abonnés qu'un délai de deux semaines est indispensable pour l'établissement de leur abonnement. (Prière d'écrire le nom en lettres majuscules.) Pour tout changement d'adresse, nos abonnés sont priés de joindre la dernière bande d'envoi du journal accompagnée de trente francs en timbres pour établissement du nouveau cliché et frais divers.

Un tramway nommé "DÉSIR"

En descendant du train, à La Nouvelle-Orléans, Blanche Dubois était sincèrement émue. Elle venait rejoindre sa sœur Stella qui, ayant quitté sa famille pour se marier, s'était fixée dans cette ville depuis plusieurs années et n'avait donné qu'assez rarement de ses nouvelles.

Jamais elles ne s'étaient revues et chacune regrettait cette longue séparation en évoquant leur jeunesse où, dans une harmonieuse entente, leur commune tendresse n'avait jamais cessé de s'affirmer. Quelle joie de retrouver cette cadette bien-aimée qui, lorsqu'elle prenait le temps d'écrire, ne parlait que de son bonheur et laissait entendre qu'elle n'avait plus rien à souhaiter! Blanche l'imaginait princièrement logée, choyée par un mari plein de douceur et de prévenance, ayant une enviable situation, et elle s'apprêtait déjà à passer quelques semaines de quiétude dans une confortable demeure où elle serait elle-même l'objet de soins attentifs de la part du couple.

Mais voici que ce tramway nommé *Désir*, qu'on lui avait dit de prendre pour se rendre de la gare au quartier du même nom, en précisant qu'il lui faudrait descendre à la station des Champs-Élysées, oui, voici que ce tramway brimbalant s'arrêtait dans un faubourg triste et bruyant bordé de basses et vieilles maisons...

Blanche crut un instant qu'elle s'était trompée, qu'elle avait pris une mauvaise direction. Mais non, ce quartier s'appelait bien *Désir*, cette rue populeuse, pleine de cabarets, de cris et de refrains-rengaines avait bien reçu le nom de Champs-Élysées et, au 622, cet hôtel désaffecté, à la façade lépreuse et aux escaliers gluants, était bien celui qu'habitait Stella. Divisée en logements où, dans une redoutable promiscuité, vivaient des couples de misérable condition, la maison offrait vraiment un aspect peu engageant, et, en raison même de l'éducation qu'avaient reçue les demoiselles Dubois, il paraissait impossible que l'une d'elles eût accepté de se fixer dans ce décor sordide...

Aussi, les premières effusions passées, Blanche ne put-elle



UN TRAMWAY NOMMÉ " DÉSIR "

(A streetcar named « Desire »)
Réalisation d'Elia KAZAN,
d'après la pièce de Tennessee WILLIAMS.
Scénario de Tennessee WILLIAMS.
Adaptation d'Oscar PAUL.

INTERPRÉTATION :

Blanche	Vivien LEIGH.
Stanley	Marlon BRANDO.
Stella	Kim HUNTER.
Mitchell	Karl MALDEN.
Steve	Rudy BOND.
Pablo	Nick DENNIS.
Eunice	Peg HILLIAS.
L'étudiant	Wright KING.

Production WARNER BROS. de Charles K. FELDMAN.
(Prix Spécial du Jury, Biennale de Venise 1951.)
Récit d'André BRAY.

s'empêcher de manifester ouvertement sa surprise.

— Ma chère petite sœur, que fais-tu dans cet horrible endroit? Comment peux-tu vivre dans un taudis pareil?

Stella, un peu gênée, ne répondit pas à cette double question et parla d'autre chose. D'ailleurs, les sujets de conversation ne manquaient pas, toutes deux ayant à se faire de nombreuses confidences.

Pourquoi Blanche, professeur à Laurel, avait-elle brusquement interrompu ses cours avant la fin de l'année scolaire pour venir à La Nouvelle-Orléans?... C'était bien simple, expliqua-t-elle : souffrant d'une dépression nerveuse, elle avait sollicité un congé spécial et, libérée de certains soucis, espérait recouvrer rapidement la santé au sein du foyer familial où si gentiment on acceptait de l'accueillir.

Évidemment, le logement était plutôt exigu : deux pièces sans le moindre dégagement, nettement insuffisantes pour que trois personnes puissent y avoir leurs aises, deux pièces qui communiquaient et qu'aucune porte n'isolait! Mais il fallait bien que Blanche se contentât de cela, de ce lit escamotable que l'on avait disposé hâtivement dans un coin sombre.

— J'aurais pu descendre à l'hôtel, dit-elle doucement, mais la solitude me fait peur. J'ai besoin d'une présence, besoin d'être près de toi. Depuis que je suis souffrante, je ne peux rester seule... Je voudrais tant que tu me comprennes...

Compréhensive, Stella l'était, et elle n'aurait pas admis que sa sœur descendît autre part que chez elle, mais en observant celle-ci elle éprouvait un malaise sans cesse grandissant. Elle était frappée des manières bizarres de Blanche qui, parfois, les yeux vagues, s'exprimant avec volubilité, semblait atteinte dans ses forces vives plus profondément qu'elle le croyait. Fière encore de sa beauté, mais les traits déjà marqués, elle accentuait ses manières de princesse lointaine, s'accordait l'ineffable plaisir de jouer un rôle hors du réel et, échappant soudain à ses songes, ne redescendait sur terre qu'avec peine pour y confronter toutes les grimaces et toutes les hypocrisies. Existence étrange où se mêlaient la vérité quotidienne et les rêves démesurés de l'être en proie à ses fantômes!

S'entendrait-elle avec Stanley Kowalski, son beau-frère? Ne la considérerait-il pas comme une intruse et pourrait-elle le supporter? Pour le moment, ces interrogations l'angoissaient et Stella, affectueusement, cherchait à l'apaiser :

— Je suis sûre que tout ira bien, à condition que tu l'acceptes tel qu'il est, avec ses sautes d'humeur, ses comportements un peu particuliers...

— Il était officier pendant la guerre, n'est-ce pas?

— Non, sergent-chef dans un régiment du génie. Il a eu une très belle conduite : quatre décorations!

— Il les portait quand il est venu demander ta main?

— Ne te moque pas! En tout cas, je te jure que ce n'est pas ça qui m'a éblouie.

— Que fait-il maintenant?

— Il travaille dans un garage...

A travers les déclarations plus ou moins réticentes de Stella, elle découvrait une vie mesquine et sans joie. Ainsi sa sœur, après avoir quitté toute jeune la maison paternelle, n'avait même pas réussi un riche mariage! Tout ce qu'elle avait trouvé, c'était ce Kowalski, ouvrier d'origine polonaise, naturalisé Américain depuis peu, et qui était vulgaire, brutal.

Blanche retrouvait avec joie sa sœur Stella.

— Il a fallu que je m'habitue à pas mal de choses, ajouta Stella; mais on se fait à tout. Et, vois-tu, ce qui est certain, c'est que je l'aime. Quand il lui arrive de s'absenter, car il va souvent sur les routes pour des dépannages et reste, parfois, parti plusieurs jours, eh bien! l'anxiété me tenaille sans que je puisse me raisonner... Quand il revient, je pleure de joie sur ses genoux comme une enfant. Je te l'avoue : il m'est indispensable, comme l'air que je respire et, malgré tout ce qui nous sépare, je ne pourrais plus vivre sans lui.

Il y eut un long silence et Blanche, la gorge serrée, murmura :

— Tu dis vrai, ma petite Stella, c'est ce que l'on appelle l'amour... et c'est merveilleux.

— Ce qui est plus merveilleux encore, c'est que j'attends un enfant... et ça, c'est le bonheur.

Elles s'attendrirent un instant, sans se douter que quelques minutes plus tard une question d'intérêt allait susciter une discussion assez âpre.

Il s'agissait de Belle-Rive, la propriété familiale où elles avaient vécu leur enfance et leur adolescence et dont elles avaient hérité à la mort de leur père. Reprochant à sa sœur d'être partie pour La Nouvelle-Orléans en la laissant toute seule dans une situation financièrement inextricable, Blanche s'emporta et sa véhémence surprenait autant que la réticence de ses propos :

— Tu vas me faire des reproches, je le sais, mais n'oublie pas qu'en partant pour la ville tu as tout abandonné assez égoïstement, en me laissant toute les responsabilités. Seule, j'ai dû défendre nos biens, et j'ai tenté l'impossible pour sauver ce qui nous restait. Dans cette lutte, j'ai même laissé ma santé.

— Qu'est-ce qui te prend tout d'un coup? Vas-tu te calmer?





— Me calmer? Comme si c'était facile!

— Calme-toi et justifie tes griefs.

— J'étais sûre que tu mettrais tous les torts de mon côté.

— Enfin, explique-toi.

Blanche prit un temps et annonça d'une voix froide :

— Nous sommes ruinées, et Belle-Rive n'est plus à nous...

— Que veux-tu dire?

— C'est clair : nous l'avons perdue.

— Comment est-ce possible? Que s'est-il passé?

— Ça te va bien de me demander cela et de te poser devant moi comme un juge! Pendant que tu essayais de faire ta vie, moi je soignais et j'enterrais tous les nôtres : maman, papa, Margaret. Les maladies, figure-toi, ça coûte cher, et la mort ça se vend aussi un bon prix. Avec quoi payer tout cela? Avec mes appointements d'institutrice?... Alors, j'ai fait des dettes, j'ai hypothéqué... Vas-tu m'accuser maintenant d'avoir dilapidé la propriété de la famille, pendant que tu filais le parfait amour avec ton Polak?

Stella s'effondra, en larmes.

— Belle-Rive n'est plus à nous, expliqua Blanche.

Blanche, prise de remords, s'approcha d'elle :

— Oh! chérie, je t'ai fait pleurer, moi qui t'aime tant...

Doucement, tout doucement, comme autrefois lors de leurs chagrins d'enfants, elle la consola.

***

Blanche était seule lorsqu'un grand gaillard d'une vulgarité agressive, le type même du beau mâle sûr de soi, confiant en sa force, entra en sifflant. Les présentations se firent en toute simplicité :

— Vous êtes Stanley, n'est-ce pas?

— Ah! c'est vous la belle-sœur?... Salut! Et d'où venez-vous comme ça?

— Eh bien!... de Laurel...

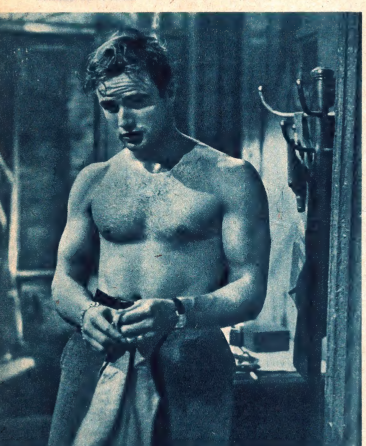
— Laurel... ah! oui! C'est un patelin que j'connais d'nom, mais j'n'y ai jamais fichu les pieds... Dites donc, vous boirez bien un coup? Non?... Alors, à la bonne vôtre...

Après sa partie de boules et sa bagarre quotidienne, il était tout en sueur et, sans plus de façon, il ôta son maillot de corps :

— Vous m'excusez, mais c'truc-là m'colle à la peau et j'nai qu'une devise : s'mettre à l'aise.

— C'est également la mienne, dit Blanche en se détournant, et qui, elle aussi, s'excusa, car après son long voyage elle n'avait pas encore eu le temps de se refaire une beauté.

Mais c'était là des considérations qui importaient peu, Stanley ayant d'autres préoccupations. Il voulait d'abord savoir si elle comptait s'installer longtemps dans leur « crèche », où l'on était tellement à l'étroit, et tenait à préciser, au cas où l'on ne s'en apercevrait pas, qu'il était tout le contraire d'un homme du monde.



Avec un parfait sans-gêne, Stanley se mit à son aise.

Blanche souriait, minaudait, essayait vainement de l'apprivoiser, et Stanley, que ce manège agaçait, trouva les mots qui pouvaient la piquer au vif.

— Stella m'a dit, si j'ai bonne mémoire, que vous étiez mariée.

Comme il l'avait prévu, elle sursauta :

— Mariée?... Je l'ai été, oui... mais il y a bien longtemps.

— Et votre mari... qu'est-il devenu?

Elle se taisait et il répéta la question.

— Ce qu'il est devenu?... Il est mort presque tout de suite après notre mariage...

Elle était toute pâle.

— Pardonnez-moi... je ne me sens pas bien...

C'est ainsi que Blanche Dubois et Stanley Kowalski firent connaissance...

***

Stella souhaitait que l'entente régnât, que son mari fût plus aimable à l'égard de Blanche, qu'il lui fit des compliments, car elle adorait les hommages, et qu'il ne lui parlât plus, surtout, de cette histoire de Belle-Rive. Mais lui se montrait irréductible et s'entêtait plus particulièrement quant à ce dernier point.

— Est-ce que par hasard ça ennuierait ta duchesse de sœur de nous donner quelques p'tits détails sur c't'affaire?... Alors, on a une propriété qui disparaît du jour au lendemain et on ne bougerait pas? Il y a sûrement des papelards qui nous éclaireraient un peu. Où sont-ils?

— Je suis sûre qu'il n'y a pas de papiers et, d'ailleurs, je m'en moque.

— Minute, ma colombe! Est-ce que t'as entendu parler du Code Napoléon? Ici, dans l'État de Louisiane, il est encore en vigueur et c'Code Napoléon dit que c'qui appartient à la femme appartient au mari et vice versa. Alors, comme proprio, j'ai un mot à dire.

— Stan, tu es absurde.

— Absurde parce que je n'veux pas qu'elle nous possède, qu'elle nous roule?

— Je t'assure qu'elle en est bien incapable.

— Incapable? Viens voir...

Il ouvrit une grande malle qu'il était allé chercher lui-même à la gare.

— Fais-moi l'plaisir de zieuter c'qu'il y a là dedans, et dis-moi avec quoi elle a bien pu s'payer tout ça? Est-ce que ce n'serait pas, par exemple, avec l'argent de la vente de Belle-Rive?... Tiens, r'garde...

Il sortait des robes, des renards blancs, un coffre contenant des bijoux, des perles, des diamants... et Stella haussait les épaules.

— C'est sans aucune valeur : ces robes, ces fourrures, elle les porte depuis toujours et les bijoux sont en toc; elle les utilisait pour des bals costumés.

— J't'en ficherai du toc comme ça! J'te f'rai dire c'que ça vaut par des potes qui viendront expertiser tout l'bazar.

Si Stanley se conduisait comme un goujat, il avait au moins un mérite : celui de la franchise, et lorsque Blanche revint et vit sa malle ouverte, toutes ses affaires pêle-mêle, il ne lui cacha pas qu'il avait voulu satisfaire une petite curiosité : savoir combien avaient pu coûter ses raids successifs dans les magasins de luxe

Coquette, elle répondit :

— Supposez que j'aie eu des admirateurs...

— Mince! il leur en fallait de l'admiration!

— De galants admirateurs aimant faire des cadeaux. C'était au temps de ma jeunesse, quand j'étais séduisante. Qui le dirait aujourd'hui?

— J'vous trouv' pas si mal.

— Dois-je prendre cela pour un compliment?

— Prenez-le comme vous voudrez. Mais sachez qu'j'ai horreur des boniments et qu'avec moi il faut jouer cartes sur table.

Ce qu'il voulait, c'est qu'elle s'expliquât immédiatement au sujet de Belle-Rive. Elle avait certainement

— Ne s'est-elle pas payé tout ça avec l'argent de Belle-Rive? insinua Stanley.



des papiers officiels, des actes notariés : où étaient-ils ? Dans sa malle ? Alors, qu'elle les montre. Il se mit lui-même à fouiller et retira un paquet qu'elle essaya de lui arracher des mains.

— Laissez ça.

— Qu'est-ce qu'c'est ?

— Des lettres d'amour. Déjà jaunies par les ans. C'est de l'histoire ancienne, mais je tiens à mes souvenirs.

— J'veux seulement y jeter un coup d'œil.

Oserait-il cette odieuse indiscrétion ? Elle cria, pleura, et quand il lui rendit les précieuses missives, elle lui lança méchamment :

— Je les brûlerai, maintenant que vous les avez touchées.

Lui, fouillant toujours dans la malle, désignait un autre petit paquet de feuillets. Avait-il trouvé ce qu'il cherchait ? Non. C'étaient des poèmes, écrits autrefois par un amoureux fervent.

Mais allait-il continuer longtemps à la torturer ainsi, à agir avec une telle muflerie, à l'interroger insidieusement ? Exaspérée, elle étala devant lui tous les papiers qui lui restaient :

— Voilà les témoignages du dépouillement dont nous avons été les victimes. Des créanciers partout. Une véritable meute qui ne nous a laissé que notre caveau de famille. Les voilà tous les papiers que vous réclamez. Prenez-les, gardez-les, lisez-les, amusez-vous !... Au point où nous en sommes, je ne suis pas mécontente de penser que Belle-Rive va finir par ce tas de papiers dans vos vilaines pattes de paysan.

Stanley restait calme :

— J'ai un copain qui est clerc de notaire ; on r'gardera ça ensemble.

— Parfait, vous aurez de quoi vous distraire le dimanche.

— Qu'voulez-vous, belle-sœur, moi, j'suis pour l'Code Napoléon, qui a mis l'mari et la femme dans l'même sac !

***

Les jours passaient dans une lourde atmosphère de suspicion, de disputes et de violences. De sombres pensées obsédaient Blanche, dont l'extrême nervosité était mise quotidiennement à une rude épreuve.

Les bruits permanents du faubourg, avec les cris de sa populace, les musiques de ses pianos mécaniques, le vacarme des trains qui passaient sur un pont voisin, les lumières trop vives... tout l'irritait. Il y avait aussi, dans la maison, non seulement les incessantes discussions des couples suivies de ces trop éloquentes réconciliations qui laissaient traîner les relents d'une pesante sensualité, mais encore ces interminables parties de poker dont Stanley était le singulier animateur.

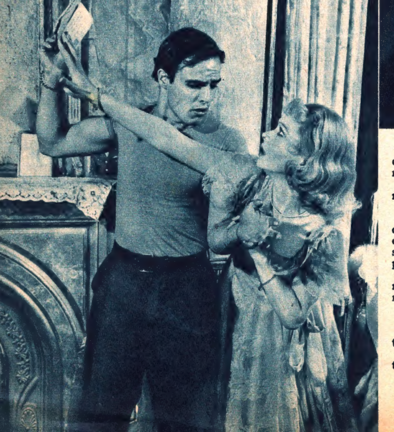
C'est au cours d'une de ces parties nocturnes, où les joueurs, excités par l'alcool, échangeaient des injures et d'énormes grossièretés qui s'entendaient à cent mètres à la ronde, que Blanche assista à une scène infiniment pénible dont elle devait garder longtemps la douloureuse impression. Et c'est le même soir qu'elle rencontra un ami intime de Stanley, Harold Mitchell, en qui elle crut voir, dans sa détresse de femme vieillissante guettée par la déchéance, le sauveur de la dernière heure. C'était, en vérité, un homme assez laid, avec un gros nez un peu ridicule, mais il avait un regard de bon chien et ses timides attentions ne laissaient pas d'être touchantes.

Quittant ses partenaires de jeu, il était venu la rejoindre, et, comme elle lui demandait une cigarette, il lui tendit un étui sur lequel elle lut, gravée, cette inscription :

Et, si Dieu le veut,
Je vous aimerai mieux lorsque je serai morte.



Mitchell montra à Blanche l'inscription gravée sur son porte-cigarettes.



— Laissez ces lettres !... Je tiens à mes souvenirs ! s'exclama Blanche.

— Oh ! dit-elle, c'est la fin d'un sonnet d'Elizabeth Browning.

— Comment... vous le connaissez ?

— Par cœur !

Naïvement, il lui expliqua que cette inscription était tout ce qu'il lui restait d'un pathétique roman d'amour dont il avait été le héros. La jeune fille qu'il aimait, gravement malade et se sentant perdue, lui avait fait cadeau de cet étui et de cette pensée, avant de mourir.

— Comme elle a dû vous aimer, elle aussi !... dit Blanche, mélancoliquement. C'est que, voyez-vous, les pauvres malades ne vivent que par leur cœur.

— C'était une fille étrange... un peu comme vous.

— La souffrance rend les êtres un peu plus sincères...

— Oui, peut-être... ils sentent alors qu'ils n'ont plus de temps à perdre.

— Ils n'attachent plus d'importance qu'à ce qui est essentiel.

— Vous parlez comme si vous aviez réellement souffert...

Elle se mit à rire :

— Oui... dans ce domaine, j'ai un peu d'expérience.

Sur sa demande, il accrocha une petite lanterne chinoise à une lampe du plafond dont la lumière était trop aveuglante et elle ajouta en le remerciant :

— Je supporte aussi mal une lumière brutale qu'une remarque grossière ou un geste vulgaire.

Comme, à ce moment, dans la pièce voisine, les joueurs de poker s'injuriaient à la façon des portefaix, il souligna :

— J'ai bien peur que moi et tous les copains on vous fasse l'effet d'une vilaine bande de galapiats.

— Bah! il faut savoir s'adapter aux circonstances!

— C'est plus sage!

Il essaya de provoquer des confidences plus précises, mais ses camarades s'impatientaient et le réclamaient à grands cris.

Quand il la quitta pour reprendre sa place auprès d'eux, elle mit en marche le poste de radio, et c'est ce qui déclencha la scène à laquelle nous faisions allusion. Ivre et furieux, Stanley vint couper le contact une première fois; puis, comme elle le remettait et, provocante, dansait en chantonnant, il revint de plus en plus menaçant. Stella intervenant, le suppliant de se calmer, il l'insulta bassement, saisit l'appareil et, à travers les vitres, le projeta dans la rue. Complètement déchaîné, il cassait tout et, accourant, ses camarades ne le maîtrisèrent qu'à grand'peine après l'avoir maintenu, malgré ses ruades, sous une douche glacée.

Affolées, Blanche et sa sœur s'étaient réfugiées chez une voisine du dessus et, sur sa proposition, elles s'apprêtaient à coucher chez elle, lorsque, soudain, un cri retentit. Une voix rauque et désespérée jetait un nom : Stella... Stella... Stella... Le cri peu à peu, devenait une longue plainte, émouvante, lancinante, comme l'appel au secours d'un enfant.



Ivre et furieux, Stanley arracha à sa femme le poste de radio.

Dégrisé, repentant, son dur visage noyé de pleurs, Stanley implorait le pardon de sa femme.

Lentement, elle descendit vers lui qui, suppliant, s'était agenouillé sur les marches vermoulues de l'escalier nauséabond où se mélangeaient les tristes odeurs de la maisonnée. Ils s'étreignirent longuement, complices de leur destin aux véhéments contrastes, et il l'emporta dans ses bras puissants jusqu'à leur chambre...

Bouleversée, Blanche était encore toute tremblante lorsque Harold Mitchell s'approcha d'elle et lui dit sur un ton gouailleur :

— Je crois que le calme est revenu au Palais du Roi.

— Oui, il l'a appelée, et, comme si rien ne s'était passé, elle est retournée avec lui... J'ai si peur pour elle...

— Ne craignez rien : ils sont fous l'un de l'autre, définitivement rivés à la même chaîne...

Il lui offrit une cigarette :

— On va s'asseoir devant la porte et fumer en parlant gentiment.

— C'est que... je suis en déshabillé.

— Oh! vous savez, ça ne choquera personne dans le quartier.

Elle admira encore l'étui et relut le beau vers d'Elizabeth Browning...

L'air était étouffant... la nuit pleine de promesses...

— Que le monde est donc plein de mystère! dit-elle. On ne comprend rien aux êtres...

Elle se tut, puis reprit :

— Moi, j'ai tellement besoin d'être comprise...

***

Oui, les êtres étaient incompréhensibles et Blanche ne pouvait admettre les faiblesses et les indulgences de sa sœur. Celle-ci, après l'odieuse scène de la veille, était apaisée, souriante, se contentant de dire qu'ayant retrouvé Stanley sanglotant, regrettant vraiment ce qu'il avait fait, elle ne pouvait pas ne point lui pardonner. Elle ajouta même en riant franchement :

— C'est un gosse!... Il a porté tout de suite la radio à réparer et on a de la veine : l'appareil est tombé dans une poubelle, il y a juste une lampe à changer.

— Et ça te fait rire? observa Blanche. C'est un comble!

— Que veux-tu que je fasse?

— Ouvre les yeux.

— Et quand je les aurai bien ouverts?

— Alors, tu t'apercevras peut-être que tu as épousé un fou et tu n'auras qu'une envie : t'évader de cet enfer... Écoute, je connais un moyen de nous sortir d'ici toutes les deux...

— Mais je me trouve très bien comme je suis.

— Il n'est pas possible que tu aies perdu tout ton bon sens. Cette nuit, je n'ai pas fermé l'œil une minute et je tremblais pour toi.

— Je ne peux pas t'empêcher de trembler, si tu es si craintive...

Blanche regarda sa cadette avec un air de profonde commisération. Aucune affinité ne pouvait justifier la vie commune de ce couple que tout semblait séparer irrémédiablement, et elle ne s'expliquait pas cette soumission à un homme qu'elle jugeait indigne, cet abandon de toute volonté et de tout orgueil.

— Stella, ma petite sœur chérie, je te vois encore à Belle-Rive, où nous vivions si proches l'une de l'autre et où, comme moi, tu méprisais tout ce qui était bas, laid, vulgaire... Comment peux-tu maintenant supporter ce Stanley qui, lui, est d'une si révoltante vulgarité?... Pis encore : il a des habitudes de bête. Seul, l'instinct le commande. Ici, c'est sa tanière... Des milliers d'années ont pourtant passé sur l'humanité, mais quand je vois ton Kowalski j'ai l'impression que nous vi-

(Suite page 10)

Stanley emporta sa femme jusqu'à leur chambre.





La danseuse Vera ELLEN se baigne dans l'océan Pacifique...

(Photo Metro-Goldwyn-Mayer)

Entre nous

(Suite de la page 2)

et est lui-même le fils d'un grand acteur, le regretté Le Bargy, de la Comédie-Française. — Albert Préjean ne tourne plus très souvent. Il est possible, pourtant, que nous publiions, dans l'avenir, un film avec lui. Patience !

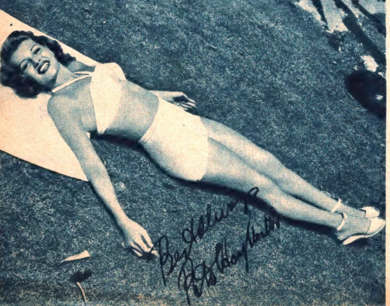
WOND, I LOVE YOU. — Doris Day, née à Cincinnatti (Ohio, U. S. A.), est mariée (en troisièmes noces) à Marty Melcher. Elle répond (ou fait répondre), comme la plupart des vedettes américaines.

ÉTUDIANTE PHILOSOPHIE. — J'ai bien souvent donné ces renseignements. Me lisez-vous attentivement ? — Clark Gable a épousé successivement : Joséphine Dillon, Rhea Langham, la regrettée Carole Lombard et Lady Ashley. Il divorce maintenant de cette dernière, qu'il épousa en décembre 1949. Il n'a pas d'enfant. Ses principaux films : *New-York-Miami, Les Révoltés du « Bounty », La Belle de Saïgon, Pilote d'essai, San Francisco, Sa femme et sa dactylo, La Ronde des pantins, La Fièvre du pétrole, L'Aventure, Autant en emporte le vent, Franc Jeu, Marchands d'illusion, Le Retour, Tragique décision, Faites vos jeux, La Clef sous la porte.* — Vous trouverez, en page 15, la liste des films que nous avons publiés.

ANNABEL. — Adresse exacte. — Nos abonnés reçoivent « Mon Film » chaque mercredi. — *Une fille sur la route* est le titre définitif d'un film avec Georges Guétary qui a failli s'appeler *Voyage incognito*. Nous le verrons bientôt. — *Un Américain à Paris* sortira bientôt à Paris en exclusivité.

Rita HAYWORTH prend un bain de soleil...

(Photo Columbia Films)



Vingt-cinq ans, mais ayant déjà emmagasiné le profit spirituel de ses expériences, de ses lectures et de ses méditations, Michel Jourdan est plus évolué que la plupart des jeunes gens de sa génération.

LES AMOURS DE Michel JO

ses souvenirs et

PAR LA DANSE

— Non, madame, mes parents n'étaient pas acteurs ; mon père appartient au ministère des Finances, mais personne, s'il en avait été question, n'aurait pu m'empêcher de faire du théâtre.

— Nous êtes nantais ?

— Parfaitement. J'ai cependant fait mes classes au Conservatoire de Toulouse. J'ai eu ainsi et mes deux bachots et un premier prix de tragédie.

— N'avez-vous pas également cultivé la danse ?

— Non seulement cultivé, mais exercé : j'ai été premier danseur au Capitole de Toulouse... mais j'ai abandonné.

— Pourquoi ?

— Parce que, si tous les arts ont peine à survivre, par les temps qui courent, la danse est un véritable sacerdoce et les conditions de la vie actuelle ne permettent pas à tous ses amoureux, à tous ses serviteurs de lui consacrer ce qu'elle exige de sacrifices et d'efforts.

— Vous êtes donc venu à Paris...

— Au Conservatoire, dans la classe de Mme Dussane. Je suis resté un an et demi à la Comédie-Française. J'en suis sorti pour créer deux pièces de Sartre : *Morts sans sépulture* et *La P... respectueuse*.

— Vous avez eu des débuts intéressants.

— Carné, spectateur, m'envoya à Carné metteur en scène. Je fis des essais pour *La Fleur de l'âge* et je tournai ensuite *La Passagère, La Maison du printemps, Mammy, Ils étaient cinq* — dont j'ai écrit le scénario — *Les Quatre Sergents du Fort-Carré* et *La Forêt de l'adieu*... Au théâtre, j'ai joué également *Les Mains sales*, de Sartre, et *Loulou*.

— Actuellement ?

— Je répète trois pièces, dont une de Shakespeare.

— Les autres ?

— Une pièce moderne et une pièce italienne, pour la rentrée.

LES JOIES BRISÉES OU PERDUES

— Êtes-vous marié ?

— Divorcé.

— Déjà ?

— Je m'étais marié à dix-sept ans...

— Qui aviez-vous épousé ?

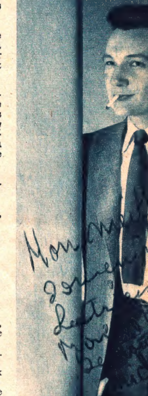
— Une danseuse. Presque en même temps, je m'engageai dans la division Leclerc et je trouvai là le sujet de mon histoire.

— Le scénario ? Nous y reviendrons... Pourquoi avez-vous divorcé ?

— Nous étions bien trop jeunes tous deux pour nous marier.

— N'avez-vous pas été amoureux de cette merveilleuse Maria Montez ?

— Amoureux... je n'aurais osé. Jean-Pierre et elle s'adoraient, à leur manière, mais ils ne se seraient jamais quittés.



Un récent portrait de

ANTOINE. — Shirley Temple, divorcée de John Agar, dont elle a une fille, Linda Suzan, est remariée à Charles Black. Elle est née aux États-Unis, à Santa-Monica (Californie), le 24 avril 1929. — Nous publierons *L'Ange qu'on m'a donné*. — Nous avons publié *Cartacalha* (no 13, épuisé). — Renseignements concernant les débuts au cinéma donnés cent fois ici. Relisez ma réponse à **MAURICE-ROGER**, no 282, p. 2.

FILLE DU TONNELIER. — Films de Roger Bontemps : *Jeux de femmes, Solita de Cordoue, Mission spéciale, Brigade criminelle, Le Mystérieux M. Sylvain, Le Charcutier de Machonville, Cinq tulipes rouges, Dernier amour, Cité de l'espérance, Ma Tante d'Honfleur, La Danseuse de Marrakech.* — Distribution des *Cinq sous de Lavarède* donnée no 137, p. 8. — Shirley Temple, vingt-trois ans.

BEAU MUSICIEN. — Roberto Benzi répond, je crois. — Philippe Lemaire a les yeux marron clair. Divorcé de Nicole Lemaire, non remarié. — Henri Vidal et Michèle Morgan ont tourné ensemble : *Fabiola, La Belle que voilà, L'Étrange Mme X...* En outre, ils jouent l'un et l'autre (mais dans deux sketches différents) dans *Les Sept péchés capitaux*.

LETTY. — Robert Lamoureux a tourné : *Le Don d'Adèle, Le Roi des camelots, Chacun son tour* et *Allô, je t'aime*. — Nous avons publié *Mammy* (no 304). — Adresses exactes, sauf pour Philippe Lemaire, Arletty, Jacqueline Gauthier, Jean Gabin.

ZEGNINI K., LAGHOUAT. — Un seul questionnaire (de trois questions) par mois et par lecteur, cher ami. Laissez-moi le temps et la place de répondre à tous mes correspondants... *Le Dernier des fédérés* est le titre d'un des épisodes des *Justiciers du Far-West*, film au sujet duquel vous voudrez bien vous reporter au courrier de notre no 290 (p. 9). — Tyrone Power est né à Cincinnati (Ohio, U. S. A.) le 5 mai 1913. Divorcé d'Annabella, remarié à Linda Christian (une petite fille est née, en 1951, de ce dernier mariage). Liste de ses films souvent donnée (et elle est fort longue...).

J. D..., 410. — Distribution du film italien *Harem nazi* (1948) : Nino Tarenta (le

E NOS VEDETTES

OURDAN

ses résolutions

— Je le crois.

— Je l'ai adorée, oui, pour son intelligence, son charme... J'ai beaucoup vécu avec elle et si certains disent des gens trop riches spirituellement qu'ils sont fous, oui, elle était folle. Folle de trop de dons.

» Elle travaillait beaucoup et, comme cela arrive trop souvent, son entourage ne prenait pas sa maladie au sérieux. On avait peine, devant tant de dynamisme, à la croire malade... Elle m'a beaucoup aidé et j'ai été désespéré quand j'ai appris sa mort...

— L'amitié est une belle chose.

— Il en faut surtout dans l'amour.

— J'en suis certaine. Vous pouvez maintenant parler du scénario...

— Quand j'ai écrit *Ils étaient cinq*, je n'ai fait que relater une histoire authentique.

— Quand cela se passait-il ?

— En 1946.

— C'est ma compagnie, ce sont les camarades que j'avais dans l'armée qui m'ont inspiré ce sujet.

— Vous aviez fait un pacte ?...

— Celui de ne jamais nous quitter, quoi qu'il puisse arriver par la suite.

— Et quand la suite est venue...

— L'après-guerre ?... Il a eu raison de nos résolutions les meilleures.

— Les sentiments ne résistent plus à la vie. Vous vous êtes dispersés... Vous avez oublié vos promesses.

— Tout ce qui résiste à l'âpreté de l'existence, à l'exigence d'autres sentiments, tout ce qui est beau et qui dure...

— Il y a aussi les morts ?

— Deux, parmi nous... Il en restait donc trois, dont un qui s'est marié.

— Voilà... L'autre sentiment ! L'amour refuse d'abord le partage avec les amis qui exigent une présence, une fidélité.

— Cette histoire, que j'ai beaucoup transposée, Jacques Pinoteau, jeune metteur en scène de talent, l'a réalisée avec une sensibilité extraordinaire. Pierre Laroche en a écrit les dialogues et nous avons réussi un film sans vedettes.

— Quel sera le prochain ?

— *Marietta*, dont le scénario se déroulera en Corse.

— Pour en revenir à ce qui peut préoccuper votre jeunesse, vous remarierez-vous ?

La réponse vient, mais pas directe.

— Il ne faut jamais épouser sur un coup de foudre... Il faut connaître la femme qui sera la compagne idéale, la raison de vivre.

— Cela me semble sage...

— La vie actuelle est trop ingrate, trop instable, trop riche aussi en événements compliqués. On ne peut se créer des complications supplémentaires ou créer, autour de soi, par une présence qui ne correspond pas à nos besoins, un vide, pire que la vie la plus compliquée... Il faut pouvoir parler sur un même plan, discuter d'égal à égal autour des idées...

e Michel JOURDAN
(Photo Starlet, Nice)

Confidence recueillie par PAULE MARGUY.



... et Virginia MAYO préfère la piscine privée de sa villa
(Photo Warner Bros)

chansonnier), Guilio Donnini, Luisa Rossi et Nita Dover. — Distribution du *Plaisir* (1951) : 1er sketch : Jean Galland (Amboise, l'homme au masque), Gaby Morlay (Denise, sa femme), Claude Dauphin (le docteur), 2e sketch : Madeleine Renaud (Mme Tellier), Danielle Darrieux (Rosa), Ginette Leclerc (Flora), Paulette Dubost (Fernande), Mila Parély (Raphaële), Mathilde Casadesus (Louise), Jean Gabin (le menuisier), Héléna Manson (sa femme), avec Louis Seigner, Jean Meyer, Pierre Palau. 3e sketch : Jean Servais (Maupassant), Daniel Gélin (Jean, le peintre), Simone Simon (Joséphine, le modèle). — Distribution d'*Identité judiciaire* (1950) : Raymond Souplex (commissaire Basquier), Robert Berri (Paulan), Jean Debucourt (Me Berthet), Renaud Mary (Petrosino), Danielle Godet (Madeleine), Marthe Mercadier (Rose), Éliane Monceau (Mme de Samois), Dora Doll (Dora), Nicole Cézanne (Denise) et Luc Barney (Mauduit).

GAY WHITWORTH. — Le regretté Gaston Pauley, né à Paris en 1886, est mort à Paris également le vendredi 13 mai 1938 d'une crise cardiaque. Il avait surtout fait du théâtre. Il parut à l'écran dans les films suivants : *L'École des Contribuables*, *Et moi j'te dis qu'elle t'a fait d'l'œil* (1re version), *L'Affaire Coquelet*, *Parlez-moi d'amour*, *Sacré Léonce*, *La Famille Pont-Bignet*, *Œil de Lynx détective*, *Le Faiseur*, *Au son des guitares*, *Un grand amour de Beethoven*, *Une femme qui se partage*, *Monsieur Bégonia*, *Mon député et sa femme*, *La Belle de Montparnasse* et *Chipée*. — Pierre Palau et Paulais sont deux acteurs différents et n'ont rien de commun avec le regretté Pauley.

HAZEL. — Lettre transmise. Voyez réponse à **STELLA.**

MICKEY MOUSE. — Raymond Rouleau répond, je crois. Mais patience ! Il est très occupé (comédie, mise en scène, cinéma...). — Martine Carol répond, en général, par l'envoi d'une photo. Répond-elle rapidement ? Cela dépend de ses occupations. — Pas de projet officiel de remariage pour Philippe Lemaire.

★ Entre nous ★

FIDÈLE A « MON FILM ». — Jean Desailly a tourné : *Le Voyageur de la Toussaint*, *Patrie*, *Jugement dernier*, *Le Père Goriot*, *Sylvie et le fantôme*, *La Symphonie pastorale*, *La Revanche de Roger la Honte*, *Amours, délices et orgues* (*Collège swing*), *Carré de valets*, *Une grande fille toute simple*, *L'Échafaud peut attendre*, *Le Point du jour*, *La Veuve et l'Innocent*, *Occupe-toi d'Amélie*, *Véronique*, *Chéri*, *Demain nous divorçons*, *Jocelyn*.

ROSE DES NEIGES. — Vous trouverez la distribution des *Quatre filles du Dr March* dans notre no 223, consacré à ce film. — La photo de Cary Grant a paru en page 16 de notre no 298. — Cary Grant, divorcé de Virginia Cherril, puis de Phyllis Brooks, puis de Barbara Hutton, est marié actuellement à une jeune actrice, Betsy Drake. — Écrivez-lui : fort bien ; mais n'écrivez pas son prénom « Gary »...

ZEGNINI KOUIDER. — Distribution de *Paméla* (1944) : Fernand Gravey, Renée Saint-Cyr, Georges Marchal, Yvette Lebon, Gisèle Casadessus, Jacques Varennes, Raymond Bussières, Nicole Maurey, Jean Chaduc (Bonaparte), Jacques Castelot, René Génin, Jeanne Fusier-Gir, Jeanne Véniat, Jean Rigaux et le jeune Serge Emrich. — Distribution de *Roses écarlates* (1940) : Renée Saint-Cyr (Maryvonne), Vittorio de Sica (Alberto), Umberto Melnati (Timothée), Vivi Gioi et Ruby Dalma. — Distribution de *Le Brigand bien-aimé* (1939) donnée no 204, p. 8. — Trois questions !...

LE CAMÉRISTE.

LECTRICE recherche les numéros 103, 110, 154 de *Mon Film*. Écrire à Mme Gueugneau, Au Bas-de-Marais, commune de Saint-Sernin-du-Bois, par Le Creusot (Saône-et-Loire).

Esther WILLIAMS goûte les joies du hamac
(Photo Metro-Goldwyn-Mayer)





La danseuse Vera ELLEN se baigne dans l'océan Pacifique...

(Photo Metro-Goldwyn-Mayer)

Entre nous

(Suite de la page 2)

et est lui-même le fils d'un grand acteur, le regretté Le Bargy, de la Comédie-Française. — Albert Préjean ne tourne plus très souvent. Il est possible, pourtant, que nous publiions, dans l'avenir, un film avec lui. Patience!

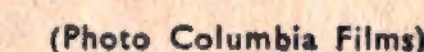
WOND, I LOVE YOU. — Doris Day, née à Cincinnatti (Ohio, U. S. A.), est mariée (en troisièmes noces) à Marty Melcher. Elle répond (ou fait répondre), comme la plupart des vedettes américaines.

ÉTUDIANTE PHILOSOPHIE. — J'ai bien souvent donné ces renseignements. Me lisez-vous attentivement ? — Clark Gable a épousé successivement : Joséphine Dillon, Rhea Langham, la regrettée Carole Lombard et Lady Ashley. Il divorce maintenant de cette dernière, qu'il épousa en décembre 1949. Il n'a pas d'enfant. Ses principaux films : *New-York-Miami, Les Révoltés du « Bounty », La Belle de Saïgon, Pilote d'essai, San Francisco, Sa femme et sa dactylo, La Ronde des pantins, La Fièvre du pétrole, L'Aventure, Autant en emporte le vent, Franc Jeu, Marchands d'illusion, Le Retour, Tragique décision, Faites vos jeux, La Clef sous la porte.* — Vous trouverez, en page 15, la liste des films que nous avons publiés.

ANNABEL. — Adresse exacte. — Nos abonnés reçoivent « Mon Film » chaque mercredi. — *Une fille sur la route* est le titre définitif d'un film avec Georges Guétary qui a failli s'appeler *Voyage incognito*. Nous le verrons bientôt. — *Un Américain à Paris* sortira bientôt à Paris en exclusivité.

Rita HAYWORTH prend un bain de soleil...

(Photo Columbia Films)





LES AMOURS DE NOS VEDETTES

Michel JOURDAN

ses souvenirs et ses résolutions

Vingt-cinq ans, mais ayant déjà emmagasiné le profit spirituel de ses expériences, de ses lectures et de ses méditations, Michel Jourdan est plus évolué que la plupart des jeunes gens de sa génération.

PAR LA DANSE

— Non, madame, mes parents n'étaient pas acteurs ; mon père appartient au ministère des Finances, mais personne, s'il en avait été question, n'aurait pu m'empêcher de faire du théâtre.

— Nous êtes nantais ?

— Parfaitement. J'ai cependant fait mes classes au Conservatoire de Toulouse. J'ai eu ainsi et mes deux bachots et un premier prix de tragédie.

— N'avez-vous pas également cultivé la danse ?

— Non seulement cultivé, mais exercé : j'ai été premier danseur au Capitole de Toulouse... mais j'ai abandonné.

— Pourquoi ?

— Parce que, si tous les arts ont peine à survivre, par les temps qui courent, la danse est un véritable sacerdoce et les conditions de la vie actuelle ne permettent pas à tous ses amoureux, à tous ses serviteurs de lui consacrer ce qu'elle exige de sacrifices et d'efforts.

— Vous êtes donc venu à Paris...

— Au Conservatoire, dans la classe de Mme Dussane. Je suis resté un an et demi à la Comédie-Française. J'en suis sorti pour créer deux pièces de Sartre : *Morts sans sépulture* et *La P... respectueuse*.

— Vous avez eu des débuts intéressants.

— Carné, spectateur, m'envoya à Carné metteur en scène. Je fis des essais pour *La Fleur de l'âge* et je tournai ensuite *La Passagère, La Maison du printemps, Mammy, Ils étaient cinq* — dont j'ai écrit le scénario — *Les Quatre Sergents du Fort-Carré* et *La Forêt de l'adieu*... Au théâtre, j'ai joué également *Les Mains sales*, de Sartre, et *Loulou*.

— Actuellement ?

— Je répète trois pièces, dont une de Shakespeare.

— Les autres ?

— Une pièce moderne et une pièce italienne, pour la rentrée.

LES JOIES BRISÉES OU PERDUES

— Êtes-vous marié ?

— Divorcé.

— Déjà ?

— Je m'étais marié à dix-sept ans...

— Qui aviez-vous épousé ?

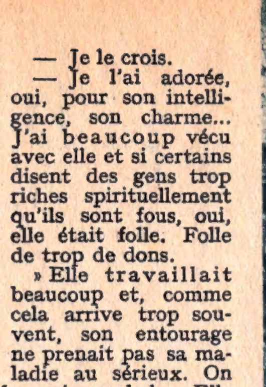
— Une danseuse. Presque en même temps, je m'engageai dans la division Leclerc et je trouvai là le sujet de mon histoire.

— Le scénario ? Nous y reviendrons... Pourquoi avez-vous divorcé ?

— Nous étions bien trop jeunes tous deux pour nous marier.

— N'avez-vous pas été amoureux de cette merveilleuse Maria Montez ?

— Amoureux... je n'aurais osé. Jean-Pierre et elle s'adoraient, à leur manière, mais ils ne se seraient jamais quittés.



— Je le crois.

— Je l'ai adorée, oui, pour son intelligence, son charme... J'ai beaucoup vécu avec elle et si certains disent des gens trop riches spirituellement qu'ils sont fous, oui, elle était folle. Folle de trop de dons.

» Elle travaillait beaucoup et, comme cela arrive trop souvent, son entourage ne prenait pas sa maladie au sérieux. On avait peine, devant tant de dynamisme, à la croire malade... Elle m'a beaucoup aidé et j'ai été désespéré quand j'ai appris sa mort...

— L'amitié est une belle chose.

— Il en faut surtout dans l'amour.

— J'en suis certaine. Vous pouvez maintenant parler du scénario...

— Quand j'ai écrit *Ils étaient cinq*, je n'ai fait que relater une histoire authentique.

— Quand cela se passait-il ?

— En 1946.

— C'est ma compagnie, ce sont les camarades que j'avais dans l'armée qui m'ont inspiré ce sujet.

— Vous aviez fait un pacte ?...

— Celui de ne jamais nous quitter, quoi qu'il puisse arriver par la suite.

— Et quand la suite est venue...

— L'après-guerre ?... Il a eu raison de nos résolutions les meilleures.

— Les sentiments ne résistent plus à la vie. Vous vous êtes dispersés... Vous avez oublié vos promesses.

— Tout ce qui résiste à l'âpreté de l'existence, à l'exigence d'autres sentiments, tout ce qui est beau et qui dure...

— Il y a aussi les morts ?

— Deux, parmi nous... Il en restait donc trois, dont un qui s'est marié.

— Voilà... L'autre sentiment ! L'amour refuse d'abord le partage avec les amis qui exigent une présence, une fidélité.

— Cette histoire, que j'ai beaucoup transposée, Jacques Pinoteau, jeune metteur en scène de talent, l'a réalisée avec une sensibilité extraordinaire. Pierre Laroche en a écrit les dialogues et nous avons réussi un film sans vedettes.

— Quel sera le prochain ?

— *Marietta*, dont le scénario se déroulera en Corse.

— Pour en revenir à ce qui peut préoccuper votre jeunesse, vous remarierez-vous ?

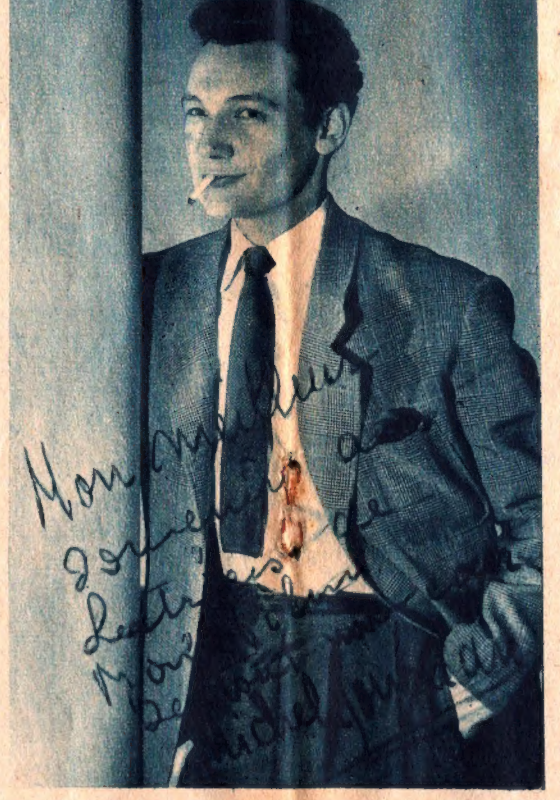
La réponse vient, mais pas directe.

— Il ne faut jamais épouser sur un coup de foudre... Il faut connaître la femme qui sera la compagne idéale, la raison de vivre.

— Cela me semble sage...

— La vie actuelle est trop ingrate, trop instable, trop riche aussi en événements compliqués. On ne peut se créer des complications supplémentaires ou créer, autour de soi, par une présence qui ne correspond pas à nos besoins, un vide, pire que la vie la plus compliquée... Il faut pouvoir parler sur un même plan, discuter d'égal à égal autour des idées...

Confidence recueillie par PAULE MARGUY.



Un récent portrait de Michel JOURDAN

(Photo Starlet, Nice)

ANTOINE. — Shirley Temple, divorcée de John Agar, dont elle a une fille, Linda Suzan, est remariée à Charles Black. Elle est née aux États-Unis, à Santa-Monica (Californie), le 24 avril 1929. — Nous publierons *L'Ange qu'on m'a donné*. — Nous avons publié *Cartacalha* (n° 13, épuisé). — Renseignements concernant les débuts au cinéma donnés cent fois ici. Relisez ma réponse à **MAURICE-ROGER**, n° 282, p. 2.

FILLE DU TONNELIER. — Films de Roger Bontemps : *Jeux de femmes, Solita de Cordoue, Mission spéciale, Brigade criminelle, Le Mystérieux M. Sylvain, Le Charcutier de Machonville, Cinq tulipes rouges, Dernier amour, Cité de l'espérance, Ma Tante d'Honfleur, La Danseuse de Marrakech.* — Distribution des *Cinq sous de Lavarède* donnée n° 137, p. 8. — Shirley Temple, vingt-trois ans.

BEAU MUSICIEN. — Roberto Benzi répond, je crois. — Philippe Lemaire a les yeux marron clair. Divorcé de Nicole Lemaire, non remarié. — Henri Vidal et Michèle Morgan ont tourné ensemble : *Fabiola, La Belle que voilà, L'Étrange Mme X*... En outre, ils jouent l'un et l'autre (mais dans deux sketches différents) dans *Les Sept péchés capitaux*.

LETTY. — Robert Lamoureux a tourné : *Le Don d'Adèle, Le Roi des camelots, Chacun son tour* et *Allô, je t'aime*. — Nous avons publié *Mammy* (n° 304). — Adresses exactes, sauf pour Philippe Lemaire, Arletty, Jacqueline Gauthier, Jean Gabin.

ZEGNINI K., LAGHOUAT. — Un seul questionnaire (de trois questions) par mois et par lecteur, cher ami. Laissez-moi le temps et la place de répondre à tous mes correspondants... *Le Dernier des fédérés* est le titre d'un des épisodes des *Justiciers du Far-West*, film au sujet duquel vous voudrez bien vous reporter au courrier de notre n° 290 (p. 9). — Tyrone Power est né à Cincinnati (Ohio, U. S. A.) le 5 mai 1913. Divorcé d'Annabella, remarié à Linda Christian (une petite fille est née, en 1951, de ce dernier mariage). Liste de ses films souvent donnée (et elle est fort longue...).

J. D..., 410. — Distribution du film italien *Harem nazi* (1948) : Nino Tarenta (le chansonnier), Guilio Donnini, Luisa Rossi et Nita Dover. — Distribution du *Plaisir* (1951) : 1er sketch : Jean Galland (Amboise, l'homme au masque), Gaby Morlay (Denise, sa femme), Claude Dauphin (le docteur), 2e sketch : Madeleine Renaud (Mme Tellier), Danielle Darrieux (Rosa), Ginette Leclerc (Flora), Paulette Dubost (Fernande), Mila Parély (Raphaële), Mathilde Casadesus (Louise), Jean Gabin (le menuisier), Héléna Manson (sa femme), avec Louis Seigner, Jean Meyer, Pierre Palau. 3e sketch : Jean Servais (Maupassant), Daniel Gélin (Jean, le peintre), Simone Simon (Joséphine, le modèle). — Distribution d'*Identité judiciaire* (1950) : Raymond Souplex (commissaire Basquier), Robert Berri (Paulan), Jean Debucourt (Me Berthet), Renaud Mary (Petrosino), Danielle Godet (Madeleine), Marthe Mercadier (Rose), Éliane Monceau (Mme de Samois), Dora Doll (Dora), Nicole Cézanne (Denise) et Luc Barney (Mauduit).

GAY WHITWORTH. — Le regretté Gaston Pauley, né à Paris en 1886, est mort à Paris également le vendredi 13 mai 1938 d'une crise cardiaque. Il avait surtout fait du théâtre. Il parut à l'écran dans les films suivants : *L'École des Contribuables, Et moi j'te dis qu'elle t'a fait d'l'œil* (1re version), *L'Affaire Coquelet, Parlez-moi d'amour, Sacré Léonce, La Famille Pont-Bignet, Œil de Lynx détective, Le Faiseur, Au son des guitares, Un grand amour de Beethoven, Une femme qui se partage, Monsieur Bégonia, Mon député et sa femme, La Belle de Montparnasse* et *Chipée*. — Pierre Palau et Paulais sont deux acteurs différents et n'ont rien de commun avec le regretté Pauley.

HAZEL. — Lettre transmise. Voyez réponse à **STELLA**.

MICKEY MOUSE. — Raymond Rouleau répond, je crois. Mais patience ! Il est très occupé (comédie, mise en scène, cinéma...). — Martine Carol répond, en général, par l'envoi d'une photo. Répond-elle rapidement ? Cela dépend de ses occupations. — Pas de projet officiel de remariage pour Philippe Lemaire.



... et Virginia MAYO préfère la piscine privée de sa villa

(Photo Warner Bros)

Entre nous

FIDÈLE A « MON FILM ». — Jean Desailly a tourné : *Le Voyageur de la Toussaint, Patrie, Jugement dernier, Le Père Goriot, Sylvie et le fantôme, La Symphonie pastorale, La Revanche de Roger la Honte, Amours, délices et orgues* (*Collège swing*), *Carré de valets, Une grande fille toute simple, L'Échafaud peut attendre, Le Point du jour, La Veuve et l'Innocent, Occupe-toi d'Amélie, Véronique, Chéri, Demain nous divorçons, Jocelyn.*

ROSE DES NEIGES. — Vous trouverez la distribution des *Quatre filles du Dr March* dans notre n° 223, consacré à ce film. — La photo de Cary Grant a paru en page 16 de notre n° 298. — Cary Grant, divorcé de Virginia Cherril, puis de Phyllis Brooks, puis de Barbara Hutton, est marié actuellement à une jeune actrice, Betsy Drake. — Écrivez-lui : fort bien ; mais n'écrivez pas son prénom « Gary »...

ZEGNINI KOUIDER. — Distribution de *Paméla* (1944) : Fernand Gravey, Renée Saint-Cyr, Georges Marchal, Yvette Lebon, Gisèle Casadessus, Jacques Varennes, Raymond Bussières, Nicole Maurey, Jean Chaduc (Bonaparte), Jacques Castelot, René Génin, Jeanne Fusier-Gir, Jeanne Véniat, Jean Rigaux et le jeune Serge Emrich. — Distribution de *Roses écarlates* (1940) : Renée Saint-Cyr (Maryvonne), Vittorio de Sica (Alberto), Umberto Melnati (Timothée), Vivi Gioi et Ruby Dalma. — Distribution de *Le Brigand bien-aimé* (1939) donnée n° 204, p. 8. — Trois questions !...

LE CAMÉRISTE.

LECTRICE recherche les numéros 103, 110, 154 de *Mon Film*. Écrire à Mme Gueugneau, Au Bas-de-Marais, commune de Saint-Sernin-du-Bois, par Le Creusot (Saône-et-Loire).

Esther WILLIAMS goûte les joies du hamac

(Photo Metro-Goldwyn-Mayer)




(Suite de la page 7)

vons encore aux temps de la préhistoire. Oui... une tanière... et tu y attends ton mâle... Qu'il t'assomme ou te caresse, tout est bon, tu acceptes la seule loi des grands fauves.

— Blanche, prends garde...

— Voilà ce qu'il a fait de toi, ma pauvre Stella... Je sais bien que nous ne sommes pas à l'image de Dieu, mais il y a des limites à la dégradation de soi, et je ne pourrai plus songer sans frémir à ces scènes d'hier soir... Stella, ma petite étoile, il faut fuir, aller vers ce qui élève, ennoblit, vers les hommes de notre idéal d'adolescentes, ceux qui sont créés pour la poésie, la musique, et qui ont des sentiments délicats de vrais civilisés... C'est avec eux qu'il faut vivre et non avec des brutes.

Elle se tut brusquement. Dans la rue, quelqu'un sifflait. C'était Stanley qui s'annonçait. Sans que les deux femmes s'en doutent, il les écoutait depuis cinq minutes près de la fenêtre du rez-de-chaussée restée entr'ouverte. Mais, en entrant, il fit comme s'il n'avait rien entendu, et Stella lui criant : « Tu t'es donc lavé avec du cambouis ? », car il avait la figure et les mains toutes noires, il répondit presque gaiement :

— Ces apprentis mécanos n'y connaissent rien. Il faut tout leur apprendre.

Dans la minute qui suivit, ne trouvant pas une paire de chaussures, il se mit à grogner, à tempêter pour ne pas en perdre l'habitude, et, malicieusement, Blanche lui demanda :

— Stanley, sous quel signe êtes-vous né ?

— Sous quel quoi ?...

— Quel est votre signe du Zodiaque ?... Je parie que vous dépendez du Bélier. C'est le signe des gens survoltés, toujours sous pression, aimant le bruit et en faisant à tout propos.

Il la regarda sans répondre, puis, d'un ton détaché :

— Est-ce que vous n' connaissez pas un bonhomme qui s'apelle Shaw ?

— Voyons, tout le monde connaît quelqu'un du nom de Shaw.

— Figurez-vous qu' celui qui m'intéresse croit bien vous avoir rencontrée à Laurel.

Elle ne broncha pas, tandis qu'il la fixait toujours :

— Notez bien qu'y a toutes les chances pour qu'il confonde avec une autre que vous, car celle-là, il affirme qu'elle n'habitait pas le collège... mais un hôtel qu'on appelle *Flamingo*.

— Il a confondu, en effet, car cet hôtel *Flamingo* n'est pas précisément un endroit très recommandable.

Fielleux, il conclut :

— J' vous l' disais bien que c' gars-là avait dû s' tromper. Mais comme il va souvent à Laurel, on aura sûr'ment des tuyaux sur c'te femme qui vous ressemble.

Il s'éloigna en criant à Stella :

— J' vais au bistrot; tu viendras m'y r'trouver, m'amour ?

— Hé! dis, je n'ai pas droit à une bise ?

Il eut un geste moqueur vers Blanche.

— Oh!... j' peux pas faire ça d'vant Madame!

***

Qu'est-ce que l'on avait bien pu raconter sur elle ? Sa sœur connaissait-elle Shaw ? Avait-elle entendu ses propos ? Stella affirmait que non :

— D'ailleurs, peu importe : tu n'as rien à te reprocher.

— Évidement... mais il me faut bien avouer que depuis la chute de Belle-Rive je n'ai pas été très sage...

— Chérie, nous ne sommes pas des anges... Nous faisons tous des choses que nous regrettons ensuite...

— Moi, je n'ai jamais su être égoïste... et les êtres tendres sont toujours à la merci de ceux qui ont le cœur dur. Ils ne dominent ceux-ci que s'ils les éblouissent. Mais c'est un jeu redoutable et quand on vieillit et que l'on se fane... comme moi... Est-ce que tu m'écoutes, au moins ?

— Jamais quand tu fais de la mélancolie.

— Tiens, donne-moi du whisky!

Il lui arrivait souvent maintenant de demander à l'alcool l'oubli des heures qui passent, mais, hélas ! c'est en vain qu'elle cherchait à fuir ses tourments intérieurs et une inquiétante dépression succédait à de soudains enthousiasmes. Parfois, il lui semblait que tout s'écroulait autour d'elle; alors, elle poussait un cri d'oiseau blessé, apeuré, qui, prisonnier dans une cage de verre qu'il veut abandonner, heurte ses ailes fragiles aux parois.

Au fond, son dernier espoir c'était Harold Mitchell. Sa douceur et sa timidité, sa cour discrète et ses hésitations lui plaisaient et, tout en craignant de le perdre, elle temporisait pour mieux l'éprouver.

— Un bref baiser au moment de nous séparer, confiait-elle à sa sœur, c'est tout ce que je lui accorde. Comme ça, il me respecte. Et, s'il sait patienter, je serai plus sûre de lui. Malheureusement, je sais par expérience que les hommes se lassent vite quand une femme n'est plus toute jeune. Chaque fois que, ces dernières années, je leur ai parlé mariage, ils ont oublié jusqu'à mon adresse, et c'est pourquoi, à lui, je n'ai pas encore dit mon âge... Il me croit plus jeune que je ne suis... à peu près toute neuve, malgré quelques rides que je m'efforce de dissimuler : je ne veux pas le décevoir, afin qu'il m'épouse.

— Ainsi, Harold, ce serait pour toi le bonheur ?

— J'ai tellement besoin de repos, de respirer tranquillement, de n'avoir plus de soucis... Et puis, si je l'épouse, je pourrai partir d'ici, je ne serai plus à votre charge...

Oui, il fallait que ce mariage se fît.



— J'ai tellement besoin d'être comprise... murmura Blanche.



— Tu as épousé un fou... Évade-toi de cet enfer! conseilla Blanche.

***

Peu à peu, Blanche avait embelli comme elle le pouvait le coin du taudis que lui avaient réservé les Kowalski et elle communiquait à ses rêves assez de puissance évocatrice pour dominer la réalité.

Il y avait des moments où, dans la misérable petite pièce aux lumières voilées, elle se figurait évoluer entre les murs d'un palais des Mille et une Nuits. Revêtant tour à tour ses plus jolies robes, pâles et ultimes reflets d'un passé terni, elle paradait devant une cour de soupirants imaginaires, devenait une princesse de songe oriental, jouait les héroïnes de roman et les ferventes amoureuses.

Elle était dans cet « état second », où l'illusion efface le réel, lorsque, en ce crépuscule pluvieux, où elle se donnait, pour elle seule, la comédie de la triomphante séduction, un adolescent entra. Que voulait-il ? Il venait pour une collecte au bénéfice d'un journal d'étudiants et fut étonné de voir, dans cette maison délabrée, cette femme fardée, si joliment parée. Décontenancé, il allait fuir, mais elle le retint, s'amusant de son embarras, lui demandant du feu pour allumer sa

cigarette, le questionnant sur l'heure. Il était près de sept heures du soir... Déjà?... Qu'elles étaient donc étranges ces longues après-midi de pluie à La Nouvelle-Orléans, où l'on n'avait plus conscience du temps, où l'on ne savait plus, même, où l'on en était de sa propre existence!

Il l'écoutait, bouche bée, cherchant le moindre prétexte pour s'en aller, un peu effrayé par ce visage brusquement figé, ces yeux agrandis où le regard semblait perdu.

Elle était tout près de lui et murmurait :

— Jeune!... Si jeune!... Est-ce que personne ne vous a encore dit que vous portiez en vous la joie la plus éclatante de la vie?... La vraie, la seule joie de vivre, c'est la jeunesse!... Approchez-vous de moi... Je voudrais vous embrasser... tendrement... très tendrement, rien qu'un fois...

Il sentit le doux contact des lèvres qui s'offraient et demeura immobile... comme médusé.

Alors, elle lui dit :

— Sauve-toi vite à présent... Adieu... Adieu! O, mon beau chevalier à la rose!...

***

De toute évidence, Harold Mitchell n'était pas d'une haute extraction, mais sans être parfaitement éduqué il apparaissait comme un gentleman, pour peu qu'on le comparât à Stanley. En tout cas, lui, au moins, voulait bien s'amender et écoutait volontiers les conseils, surtout quand ils venaient de Blanche. Par moments, même, il exagérait la correction, et comme elle, de son côté, se tenait sur une prudente défensive tout en voulant marquer des points, leurs sorties étaient un peu « solennelles ». Elle l'intimidait trop pour qu'il osât, sans sa permission, lui donner un vrai baiser, et quand ils dansaient il se tenait un peu trop respectueusement à l'écart. Ce qui était certain, c'est qu'il l'adorait et, ne voulant pas perdre ce qu'elle considérait comme son dernier atout, elle décida de ne plus feindre un rigorisme aussi absolu.



Harold Mitchell était le dernier espoir de Blanche.

— Ce soir, Harold, je vous propose de dire définitivement adieu à la mélancolie et de faire signe à la joie de vivre... En route pour la tournée des grands ducs!... Nous sommes deux grands amoureux : moi, la Dame aux Camélias, vous, Armand Duval... Vous voulez bien ?

— Oui... mais je ne sais pas qui c'est...

Devant cette méconnaissance des héros de la haute dramaturgie sentimentale, Blanche trouva autre chose :

— Soyez des bohèmes... Enlevez votre veste... défaites votre col...

— Non, je préfère rester comme ça, car je transpire tout le temps et ma chemise est toute mouillée.

Entraînés dans une conversation terre à terre, ils échangèrent les pires banalités, lui, trop heureux d'être dans son élément, parlant tout à la fois de la légèreté de son costume d'alpaga, de son poids : 103 kilogrammes; de sa taille : 1m,83 sous la toise, et de son meilleur ami Stanley « ce vieux copain du régiment »; elle, essayant de lui prouver en s'intéressant à ses propos qu'elle ne le trouvait pas indigne d'elle.

Ce qu'elle craignait, c'est que Stanley, après ses allusions précédentes, eût parlé d'elle en termes désobligeants, mais Harold, interrogé, répondit par la négative, et lui demanda si, à son tour, il pouvait poser une question :

— Blanche, quel âge avez-vous?

— Pourquoi tenez-vous tant à savoir ça?

— C'est surtout ma mère qui voudrait le savoir. Je lui ai raconté que je vous avais rencontrée, que vous étiez gentille, et que vous me plaisiez...

— Vous disiez ça sincèrement?

— En doutez-vous?

— Mais pourquoi votre mère veut-elle savoir mon âge?

— Ben, elle est malade... elle n'en a plus que pour quelques mois et... elle se tourmente parce que je ne suis pas... casé. Elle voudrait que je sois marié avant... oui, avant qu'elle...

Blanche l'interrompit et dans son regard passa une lueur d'affreuse tristesse :

— Vous l'aimez de tout votre cœur, n'est-ce pas, et vous avez peur d'être seul, terriblement seul quand elle ne sera plus près de vous?... Oh! je connais cette angoisse...

— D'être seule?

— Oui. J'ai aimé quelqu'un... et je l'ai perdu.

— Mort?

— C'était un jeune garçon. Moi, je n'avais que seize ans. Je l'ai aimé comme une folle. De toute mon âme et si soudainement que tout ce qu'il y avait d'obscur resplendit. Mais ce fut éphémère. C'était un être si bizarre, si nerveux... inexplicable... mais que j'aurais dû comprendre, malgré tout... Oui, comprendre que, silencieusement, il m'appelait au secours. La nuit, je l'entendais pleurer... pleurer comme un enfant perdu... Je ne bougeais pas... je n'ai rien fait pour le sauver... C'est moi qui l'ai tué...

— Vous?... s'écria Harold, devenant livide.

Peu à peu elle s'exalta et son visage aux traits creusés était un peu effrayant :

— Oui, moi... Un soir, nous dansions au Casino du lac... Brusquement, il s'arracha de mes bras, s'élança dehors... J'entendis un coup de feu... Il venait de se tirer une balle de revolver dans la bouche...

Elle appuyait fortement ses mains sur ses oreilles pour ne plus entendre ce coup de feu qui, encore maintenant, se répercutait si douloureusement dans sa tête :

— Tout ça parce que, pendant la danse, apprenant ce qu'il y avait en lui de trouble, d'équivoque, je lui avais dit : « Voudrais-je encore avoir un

— Ta sœur menait une vie scandaleuse à Laurel ! affirma Stanley.





— Oh! ce ne sera plus très long, répondit-elle en riant. Ayez un peu de patience...

— C'est que ma patience, elle est plutôt à bout!

« Ah! pensait Stella, pour un soir de fête, c'est réussi! » Elle avait, en effet, préparé un bon petit dîner en l'honneur de l'anniversaire de Blanche, et, au milieu de la table déjà mise, il y avait un gâteau avec des bougies. On attendait même un invité, car il y avait un quatrième couvert.

— T'as lancé une invitation? demanda Stanley.

— Oui, Harold doit venir.

Ah! il s'agissait d'Harold! Eh bien! on pourrait l'attendre longtemps! Stanley ne venait-il pas, une heure plus tôt, d'avoir une bagarre avec lui, déclenchée par les explications qu'il avait cru devoir lui donner?

— Est-ce que, par hasard, questionna Stella, tu lui aurais raconté...

— Tu parles que j' me suis gêné! Harold est mon meilleur copain. On était ensemble au 24e génie, on bosse dans la même boîte et on fait équipe au jeu de boules... Si, ayant su toutes ces sales histoires j' n'étais pas intervenu aussitôt, j'aurais eu ça sur la conscience pour le restant d' mes jours.

Au dîner d'anniversaire de Blanche, la place de Mitchell resta vide.

» peu d'estime pour toi, que je » ne le pourrais plus. Tout en toi » me répugne. » Par ces mots, je fus seule responsable de son geste... Et ainsi s'éteignit cette lumière éclatante qui, un instant, avait embelli ma vie.

Des sanglots secouaient ses frêles épaules, et Harold, profondément, sincèrement ému, n'osait rien dire. Enfin, il se rapprocha d'elle... et leurs lèvres s'unirent longuement.

— Vous avez besoin de moi, je suis prêt à tout pour vous aider, vous consoler.

— Et, moi, j'ai besoin de vous... C'est merveilleux de s'être rencontrés... On n'attend plus rien, on désespère... et parfois il y a des miracles tout d'un coup...

***

Stanley ne désarmait pas. Il voulait avoir sa vengeance. Et il l'aurait.

Il avait demandé à un représentant de commerce de ses amis, qui voyageait beaucoup et visitait notamment Laurel, d'obtenir des renseignements précis sur l'existence de Blanche dans cette ville, et ceux-ci lui avaient été fournis avec toutes les précisions désirables.

— Qu'est-ce que tu t'imagines encore avoir découvert? lui dit Stella, un soir où il paraissait plus mauvais que d'habitude.

— Tout simplement qu'ta sœur n'est pas un lis, c'est même tout l' contraire. A Laurel, on la connaît comme le loup blanc, mais pas du côté favorable, et il faut bien dire qu'elle a tout fait pour ça. Figure-toi qu'après un tas d'aventures elle a fini par échouer à l'hôtel *Flamingo*, qui est une sorte de meublé borgne où il se passe des choses sur lesquelles j' n'ai pas besoin d'insister, à moins qu' tu veuilles que j' te fasse un dessin.

Avec une sorte de plaisir sadique, de joie satisfaite, il étalait tout ce qu'on lui avait rapporté : Blanche avait mené une vie si dissolue qu'elle ne pouvait plus éviter le scandale.

— C'est abject!... lui cria Stella. Il n'y a pas un mot de vrai là dedans.

— Je savais que ça t' ferait d' la peine, ma poupée, mais il faut dire ce qui est... Si, hélas! tout est vrai : j' l'ai vérifié. Elle était dev'nue la fable de la ville et avait tellement dépassé les bornes qu'on a dû prendre rapidement des décisions... Si tu veux tout savoir, c' n'est pas pour raisons d' santé qu'on lui a donné un congé, comme elle nous l'a dit en arrivant ici... Elle avait mis l' grappin sur un gosse de dix-sept ans et le père, ayant eu vent d' l'affaire, a porté plainte auprès du directeur de l'école qui, en moins d' deux, a prié ta sœur de déguerpir... Oui, on l'a balancée en quatrième vitesse... v'là toute la vérité...

La porte du réduit qui servait de cabinet de toilette s'ouvrit et, Blanche, souriante, pria Stella de lui passer une serviette pour sécher ses cheveux. La voyant effondrée, elle lui dit :

— Qu'est-ce que tu as, mon ange?

— Ce que j'ai?... Mais, rien... Pourquoi?

— Tu as l'air toute chavirée...

— Je dois être un peu fatiguée...

— Mais pourquoi ne prendrais-tu pas un bain dès que j'aurai fini?

Stanley coupa méchamment :

— Quand c'est-y qu' vous aurez fini, Blanche?



— Dire que j'ai failli présenter «ça» à ma mère ! s'exclama Mitchell.

— Ce que tu as fait là est ignoble : il allait l'épouser.

— J' te jure qu'il l'épousera plus, maint'nant!... On n' boit pas dans un quart qui a servi à tout l' régiment.

Blanche, à qui Stella n'avait rien dit de ce qu'elle venait d'apprendre, ne s'expliquait pas l'absence d'Harold à ce petit dîner d'anniversaire auquel, si chaleureusement, il avait promis de venir.

— C'est la première fois, dit-elle pour rompre un silence qui, depuis le début du repas, était de plus en plus lourd, qu'un homme me pose vraiment un « lapin ». Je ne sais comment prendre ça!... Enfin, essayons de ne pas rendre cette soirée trop triste... Dites-nous une histoire drôle, Stanley, ça nous changera d'atmosphère...

— J' croyais qu' vous n'aimiez pas mes histoires, Blanche.

— Quand elles sont amusantes, si... Pas quand elles sont grossières.

— Vous avez le bec trop fin pour celles que j' connais.

— Bon, alors c'est moi qui vais vous en dire une... Attendez un peu que je passe en revue mon répertoire. Ah! en voici une qui est très bonne...

Elle commença, mais bientôt se tut, car Stanley ne l'écoutait pas. L'air sombre, il triturait sa viande avec ses doigts, rongeait des os dont il ne voulait rien perdre.

— Continue donc ton histoire, Blanche, dit Stella.

— A quoi bon? Tu la connais... et je n'ai pas l'impression qu'elle amuse beaucoup M. Kowalski.

En regardant son mari manger aussi salement, Stella devint furieuse :

— M. Kowalski est évidemment trop occupé à se tenir comme un porc pour se consacrer à autre chose!

Puis, directement à Stanley :

— Tu as les mains et la figure pleines de graisse. Va te laver et reviens m'aider à débarrasser la table.

Pour toute réponse, il se leva, blême, et renversa d'un brusque revers de main assiettes et verres, qui se brisèrent avec fracas :

— V'la comme j' la débarrasse, la table! Et t'avise plus de m' parler d' cette façon-là... Porc, Polak, dégoûtant, plein d' graisse... c'est des mots que j' permets pas ni à l'une, ni à l'autre... Non, mais, pour qui vous prenez-vous, toutes les deux?... Pour deux reines?... Alors, si vous êtes reines... moi, j' suis le roi... mettez-vous bien ça dans l' crâne!...

Quelques instants plus tard, sa colère tombée, il était tout repentant, ainsi qu'il en avait l'habitude. Il appelait Stella m'amour, ma poupée, lui déclarant que lorsque l' « autre » serait définitivement partie et que leur bébé serait né tout s'arrangerait.

— J' suis grossier, ça c'est sûr, mais quand tu m'as connu j'étais déjà comme ça. Est-ce que ça t'a tellement déplu que j' te fasse descendre les grands escaliers d' ton palais? Est-ce que ça nous a empêché d'être heureux?... Nous le serons encore, mais il faut qu'elle parte... qu'elle parte le plus tôt possible!... J'ai là un p'tit cadeau d'anniversaire pour elle : son ticket d' retour à Laurel, mardi.

Enchaînée à son pauvre bonheur dans cette ambiance de vulgarité et de violence, partagée entre ces deux êtres qu'elle aimait et qui se détestaient, Stella, vainement, avait tenté l'impossible pour les rapprocher... Que pouvait-elle faire désormais contre l'intransigeance de Stanley? Plus rien, si ce n'était gagner un peu de temps pour retarder le départ de Blanche.



Blanche demeurait prostrée, perdue dans ses rêves...

Mais toutes ces discussions, ces disputes l'avaient accablée; elle sentait que ses forces s'épuisaient, qu'elle allait s'évanouir...

— Stanley, dit-elle dans un souffle, emmène-moi à l'hôpital.

A elle, au moins, il restait cet espoir de résurrection : l'enfant qui allait naître. Mais Blanche, qu'allait-elle devenir, abandonnée à elle-même? N'avait-elle pas déjà dépassé les frontières qui séparent le monde normal de l'autre, celui où, dans les brumes qui envahissent l'esprit, on n'a plus assez de sagesse pour discerner le bien du mal?

Lorsque Harold vint la voir, regrettant d'avoir écouté Stanley, se persuadant que celui-ci avait menti et voulant, en tout cas, avoir une explication décisive, il la trouva dans un état d'exaltation et de trouble indescriptible.

Revêtue d'une robe de soirée, elle se laissait prendre au piège de son propre jeu d'illusions, s'évadant sans cesse de cette terre qui portait toutes les tragédies et n'y revenant que par instants pour y percevoir les échos atténués de son drame intime.

Depuis qu'il la connaissait, Harold ne l'avait vue que dans la pénombre du logement des Kowalski où, le soir venu, toutes les lumières étaient volontairement et soigneusement tamisées. Et quand il sortait avec elle, ce n'était que la nuit, cette nuit dont elle réclamait la complicité afin de dissimuler les atteintes de l'âge et de laisser croire par ce puéril artifice qu'elle possédait encore la jeunesse propice aux fulgurantes amours.

Cette fois, il voulut la voir au clair de toutes les lampes.

— Oui, dit-il, vous voir telle que vous êtes, non pas dans l'ombre qui vous protège, mais en pleine lumière.

— Vous ne me préférez pas telle que je me suis faite?

— Non, je préfère la franchise de la réalité.

— La réalité n'existe pas. Il n'y a que la féerie. Mes heures en sont toutes peuplées. Je transfigure ce qui m'entoure et refuse ce qui est vrai. Je n'accepte que ce qui devrait être. Et si c'est un péché, alors que j'en sois punie.

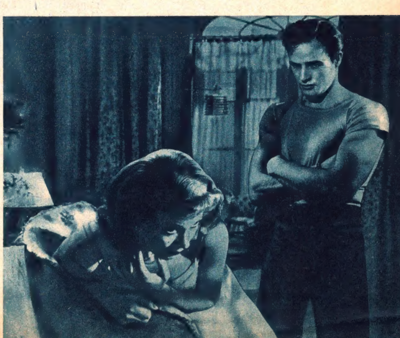
Il ôta les abat-jour protecteurs et, lorsqu'il vit le visage fané, que les fards empâtaient et que marquaient les stigmates de la folie, il fut à peine surpris :

— Au fond, ça m'est égal que vous soyez plus vieille que je le pensais... mais il y a tout le reste. Pourquoi tous ces boniments sur votre soi-disant idéal... toutes ces belles paroles qui m'ont fait croire en vous?... Oh! je savais bien que vous étiez loin de vos seize ans, mais j'étais assez idiot pour croire que vous étiez honnête... Quand Stanley m'a raconté un tas d'histoires sur votre compte, je l'ai traité de menteur et nous nous sommes battus... Mais il avait mis le doute en moi et je me suis renseigné. J'ai été tout de suite fixé...

Se disculperait-elle?... Se rebellerait-elle, accuserait-elle la rumeur publique de vouloir la perdre par d'infâmes calomnies? Non, elle n'avait même plus le courage de feindre, et d'une voix monocorde elle se confessait :

— Tout ce que l'on vous a dit était vrai. Et si l'on écoute tous ceux qui prêchent au nom de la morale, je dois avouer que ma vie n'a pas été exemplaire. Après le suicide de mon mari, j'ai connu les pires détresses et l'angoisse de la solitude me faisait rechercher une présence tutélaire... Oui, c'est exact, je me suis livrée à des inconnus, espérant chaque fois découvrir celui qui vous comprend, vous pardonne et vous sauve... Il y en eut beaucoup, jusqu'à ce jeune garçon de dix-sept ans et à cette disgrâce définitive qui m'a obligée à quitter ce poste de professeur dont j'étais désormais indigne. Alors, ne pouvant plus aller nulle part, je suis venue ici... Toute ma jeunesse s'en allait en morceaux... j'étais prisonnière d'un passé redoutable... entourée de barreaux comme dans une cage... Et je vous ai connu. Vous m'avez dit que vous étiez seul... et vous me murmuriez des mots qui n'étaient pas tout à fait ceux des autres... Je songeais à mourir et vous étiez mon salut... Vous m'êtes apparu comme un refuge où je pourrais me cacher et m'abriter

— C'est une bagarre que vous voulez? interrogea Stanley.





gramme. Un vieil admirateur me convie à une merveilleuse croisière aux Antilles, à bord de son yacht.

— Mazette, un milliardaire de Miami!

— Il n'est pas de Miami, mais de Dallas.

— Ce qui compte, ce sont ses millions.

— Surtout, n'allez pas imaginer des choses... Ce n'est qu'un ami pour moi. Un grand ami qui ne recherche que ma compagnie. Rien ne vous isole davantage qu'une immense fortune. Une femme intelligente, cultivée, qui a de l'esprit et de l'éducation, est souvent la seule richesse qui manque à un homme riche. Voilà ce que je peux lui offrir... Mais si je n'ai pas à lui plaire, je dois être digne de lui, lui faire honneur... alors, j'essaie toutes mes robes...

Elle parlait, parlait... se grisait de phrases toutes faites, glissait des allusions blessantes, déclarait qu'Harold était revenu auprès d'elle avec un bouquet de roses en la suppliant de lui pardonner, mais qu'elle l'avait chassé en lui disant : « Non, Harold, n'y pensons plus. Nous ne pouvions pas nous entendre. Nous n'appartenons pas à la même planète. Bon voyage et sans rancune! »

Stanley ne pouvait plus se dominer. Toute cette déclamation, tous ces mensonges l'irritaient. Il posa la bouteille de bière dont il venait de briser le goulot pour boire à la régalade, et il s'avança vers Blanche.

— Allez-vous finir avec tous vos bobards? Finir un' fois pour toutes?... Pour qui m' prenez-vous, en m' racontant tout ça? Pour un imbécile? Eh bien! l'idiot n' marche pas... Y a pas d' milliardaire, pas d'invitation aux Antilles... et Harold n'est pas v'nu avec un bouquet de roses... S'il est v'nu, c'est pour vous dire qu'il vous laissait tomber... Non, mais, vous êtes-vous bien r'gardée?... Vous vous déguisez avec tous vos oripeaux d' mi-carême qu'on louerait pour quatre sous au « décrochez-moi ça » et vous croyez qu' ça suffit pour qu'on s'incline devant vous en disant : « princesse »?

Il était prêt à toutes les violences et, comme le voyant s'approcher d'elle, elle le menaçait de la bouteille brisée qu'elle tenait entre ses mains crispées, il lui cria :

— Ah! tu veux avoir une petite bagarre maison? D'accord, on va s'offrir ça!

On eût dit deux fauves face à face. Mais n'y avait-il que les reflets d'une farouche hostilité dans les yeux de cet homme primitif et de cette femme désaxée dont il avait précipité la déraison? N'est-ce pas par une sorte de jalousie secrète qu'il l'avait écartée d'Harold et qu'elle avait encouragé Stella à abandonner son mari?... Oui, n'y avait-il pas, dans le tréfonds d'eux-mêmes, des désirs inavoués?...

***

Quelques jours passèrent et Stella revint avec le petit être qui allait embellir son foyer...

Blanche, elle n'était point partie pour Laurel... Elle attendait toujours son vieil admirateur et elle crut que c'était lui qui venait la chercher pour le beau voyage aux Antilles, lorsqu'un matin un homme se présenta. Il la pria doucement de le suivre et la conduisit jusqu'à une élégante et puissante automobile. C'était le médecin aliéniste qu'accompagnait une femme d'aspect solide, à l'air autoritaire — son assistante — prête à intervenir à la moindre réaction.

Blanche qui, cinq mois plus tôt, était arrivée dans ce quartier de La Nouvelle-Orléans par le tramway nommé *Désir*, s'en allait pour toujours, non pas vers quelque terre promise, mais vers l'asile...

Stanley savourait sa vengeance. C'est lui qui avait informé les autorités pour faire interner d'urgence sa belle-sœur et, lorsque Stella apprit le rôle vil qu'il avait joué dans ce lamentable dénouement, elle lui cria son dégoût. Entre eux, c'était fini, bien fini : elle allait le quitter et ne le reverrait plus jamais.

Lui, désemparé, craignant — aussi fort qu'il fût — de voir s'éteindre cette lumière qui brillait sur sa vie, hurla ce nom qui le protégeait, lui aussi, contre tous ses démons :

— Stella!... Stella!... Stella!...

Mais, cette fois, reviendrait-elle?

Pour la première fois, Stanley lui inspirait de la haine...

FIN

Le médecin aliéniste était venu chercher la pauvre Blanche...

du monde. Il faut croire que je demandais trop...

— Et moi qui vous croyais droite...

— Droite? Qu'est-ce qui est droit? Une ligne peut être droite... une rue peut être droite... Mais l'âme... le cœur humain?...

Harold la regardait, méprisant.

— Dire que j'ai failli présenter « ça » à ma mère!

La réplique tomba comme un coup de massue, et Blanche sentit qu'une sourde fureur la gagnait :

— Sortez!... Sortez!... Allez-vous-en!... Vite!...

Elle jeta un cri terrible, un cri inhumain, et poursuivit Harold qui s'enfuyait. Dans la rue des passants s'arrêtaient devant cette femme hagarde qui hurlait, et l'un d'eux proposa d'aller quérir un agent.

Quand celui-ci arriva et, guidé par les voisins, alla frapper à la porte, Blanche, sa crise passée, s'était enfermée en verrouillant la porte.

— Ouvrez, c'est la police... Allons, ouvrez...

Elle dit, faiblement :

— Laissez-moi...

— Voyons, êtes-vous malade?... blessée?

— Laissez-moi... je serai sage... sage...

***

Longtemps, dans la pièce sombre, elle resta immobile, prostrée, perdue dans son rêve démesuré.

Venant du dehors, se mêlant aux bruits du quartier et les dominant, la voix d'une marchande ambulante faisait entendre sa psalmodie :

— Des fleurs pour les morts... des fleurs pour les morts...

La mort, toujours la mort, alors que Blanche ne songeait qu'à l'amour, à cet amour éternel que chantent les poètes.

Que d'admirateurs l'entouraient, que de galants empressés à lui plaire et qui surgissaient dès qu'elle le désirait! Qu'il était doux de s'entretenir avec ces personnages imaginaires, tous titrés et grands seigneurs, qui lui faisaient des compliments sur sa grâce, sa beauté, sa fraîcheur! Dans son miroir, ils apparaissaient, l'un après l'autre, penchés sur elle, et elle leur parlait :

— Écoutez cet air de valse... C'est celui que je préfère... Voulez-vous que nous dansions... ou que nous allions nous promener au bord de la mer?... Puis-je encore poser la tête sur votre épaule?...

Stanley interrompit ce dialogue avec les ombres en enfonçant la porte.

Il revenait de l'hôpital où il avait conduit Stella dont l'accouchement, selon l'avis des médecins, n'aurait pas lieu avant le lendemain.

Pour la première fois depuis cinq mois qu'elle était chez eux, il serait seul avec Blanche pendant toute une nuit dans le logis qui avait été le théâtre de tant de scènes odieuses et, en la voyant parader dans cette robe du soir qui défiait la mode, il se demanda si ce n'était pas pour lui jouer la grande scène de la séduction qu'elle s'était ainsi parée.

— Pourquoi qu' vous avez sorti tous vos falbalas?

Imperturbable, elle répondit :

— Ah! c'est vrai, vous ne savez pas que j'ai reçu un télé-

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION de MON FILM

Les numéros intermédiaires de MON FILM manquant dans ces deux colonnes sont épuisés.

Numéros à 10 francs.

102 — La Renégate.
108 — Les Frères Bouquinquant.
113 — L'aventure commence demain.
114 — Les condamnés.
115 — Les voyages de Sullivan.
117 — L'impeccable Henri.
122 — Le secret derrère la porte.
123 — Carrefour du crime.
124 — Les passagers de la nuit.
126 — Le Charlatan.
127 — Métier de fous.
130 — La Nuit blanche.

Numéros à 12 francs.

139 — Les dieux du dimanche.
140 — Suprême aveu.
143 — D'homme à hommes.
146 — Le colonel Durand.
148 — La voix du rêve.
150 — Aventure en Irlande.
151 — Prisonniers du destin.
155 — Nuit de décembre.
156 — Olivier Twist.
158 — Une femme par jour.
160 — Ces dames aux chapeaux verts.
161 — La femme de l'autre.
164 — Jean de la Lune.
165 — L'homme aux abois.
166 — Le Retour.
168 — L'appel de la forêt.
169 — Pour toi j'ai tué...
170 — Tous les deux.
171 — Ainsi finit la nuit.
172 — Les anges marqués.
173 — Les Tuniques écarlates.
174 — Le sang de la terre.
175 — Mission à Tanger.
176 — Vengeance de femme.
177 — Une grande fille toute simple.
178 — Scandale en première page.
179 — La Passagère.
180 — Au royaume des cieux.
181 — La Femme aux cigarettes.
182 — Féerie à Mexico.
183 — Une si jolie petite plage.
184 — La dame au manteau d'hermine.
185 — Les Oubliés.
186 — Au Grand Balcon.
187 — La fidèle Lassie.
188 — Le procès Paradine.
193 — L'homme de la Tour Eiffel.
194 — Éternel tourment.
195 — Lulu Belle.
196 — La Belle Imprudente.
197 — Amour et Cie.
198 — L'Atlantide.
199 — Échec à Borgia.
200 — L'inconnue n° 13.
203 — Étrange destin.
204 — Le signe du Bélier.
205 — Chéri.
207 — Madame Parkington.
209 — Cœur secret.
210 — Amants en fuite.
211 — Tous les chemins mènent à Rome.
212 — Valse brillante.
213 — Le Voile bleu.
214 — L'Héritière.

Numéros à 15 francs.

215 — La Valse de Paris.
216 — Lady Paname.
217 — La Valse blanche.
218 — Au P'tit Zouave.
219 — Les Conquérants d'un nouveau monde.
220 — Agnès de rien.
221 — Malaya.
222 — Boulevard des Passions.
223 — Les quatre filles du Dr March.
224 — Les Amants du Capricorne.
225 — Vulcano.
226 — Madame Bovary.
227 — La Corde de Sable.
228 — Orphée.
229 — Madame porte la culotte.
230 — La Porteuse de pain.
231 — Les Chevaliers du Texas.
234 — Le Grand Tourbillon.
235 — Entrons dans la danse.
236 — Meurtres.
237 — L'Homme de joie.
238 — Le Père de la Mariée.
239 — Méfiez-vous des blondes.
240 — La Dynastie des Forsyte.
241 — Fusillé à l'aube.
242 — Avant de t'aimer.
243 — Pigalle-St-Germain des Prés.
244 — Femmes sans nom.
245 — Quand la ville dort.
246 — Le portrait de Jennie.
247 — La Fille du Désert.
248 — Jennifer.
249 — Un Sourire dans la Tempête.
250 — La Ville écartelée.
251 — La Rue sans Loi.
252 — Cartouche.
253 — Vive Monsieur le Maire !
254 — Panique dans la rue.
255 — Mon phoque... et elles.
256 — Demain, nous divorçons !
257 — No, No, Nanette !
258 — Les sœurs Casse-cou.
259 — Porte d'Orient.
260 — On va se faire sonner les cloches !
261 — Le Fauve en liberté.
262 — Les petites Cardinal.
263 — Enquête à Chicago.
264 — Pas de pitié pour les femmes !
265 — La femme à l'écharpe pailletée.
266 — Né de père inconnu.

Numéros à 20 francs.

267 — Le Roi du Tabac.
268 — Les miracles n'ont lieu qu'une fois.
269 — Boulevard du Crépuscule.
270 — Bel Amour.
271 — Amour en croisière.
272 — L'étrange Madame X...
273 — Trois petits mots.
274 — Passion.
275 — Ville haute, ville basse.
276 — Le plus joli péché du monde.
277 — Térésa.
278 — Toselli.
279 — Allons donc, papa !
280 — Ma femme est formidable.
281 — Midi, gare centrale.
282 — Le garçon sauvage.
284 — La nuit est mon royaume.
285 — La femme à abattre.
286 — Seul dans Paris.
287 — La garce.
288 — Juliette ou la Clé des songes.
289 — Capitaine sans peur.
290 — Jamais deux sans trois.
291 — Terre damnée.
292 — La maison Bonnadieu.
293 — L'inconnu du Nord-Express.
294 — Nous irons à Monte-Carlo.
295 — Fort-Invincible.
296 — Maria du Bout du Monde.
297 — La Vallée de la Vengeance.
298 — Domenica.
299 — Chanson Païenne.
300 — Sérénade au bourreau.
301 — Secrets de femmes.
302 — Coq en pâte.
303 — Enamorada.
304 — Mammy.
305 — Trafic en haute mer.
306 — Messaline.

Chaque numéro est envoyé contre la somme de **10, 12, 15** ou **20** fr. (Ajoutez 10 fr. d'expédition, quel que soit le nombre d'exemplaires demandés.) *Pour envoi à l'étranger :* 2 fr. de plus par exemplaire pour frais d'envoi.

MON FILM
5, boulevard des Italiens, PARIS (2e).
Aucun envoi contre remboursement.

FILMS PARUS DANS "CINÉ POUR TOUS"

1 — Le Troisième homme.
2 — L'Aventure vient de la mer.
3 — Secret d'État.
4 — Rebecca.
5 — La Flèche brisée.
6 — La Rose noire.
7 — Les Amours de Carmen.
8 — La Renarde.
9 — Les exploits de Pearl White.
10 — Robin des Bois.
11 — Nous irons à Paris.
12 — L'Aigle des mers.
13 — La petite Chocolatière.
14 — Les bas-fonds de Frisco.
15 — La Révolte des Dieux rouges.
16 — Demain, il sera trop tard !
17 — L'étranger dans la cité.
18 — La flèche et le flambeau.

Ces numéros seront envoyés aux lecteurs qui en feront la demande, en joignant 16 frs en timbres-poste par exemplaire, à

CINÉ POUR TOUS
8, rue du Croissant, Paris-2e.

Le directeur de la publication : A. RAYEZ.
L'administrateur-gérant : Gaston ALLEMANE.
OJD
Imp. CRÉTÉ, Corbeil-Essonnes (S.-et-O.). — 2107-6-1952. — Dépôt légal : 2e trimestre 1952.





Marlon Brando

(photo WARNER BROS)